

2,90 € - 3,36 CHF ■ n° 3869
15 octobre 2020

reforme.net

Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



DROITS HUMAINS

Les sans-papiers en marche vers l'Élysée

P. 2 à 5

RELIGION

L'invention du christianisme, par Antoine Guggenheim

P. 10-11

RENDEZ-VOUS (2/6)

Protestants et écologie

Les principales interventions à la 8^e convention du Forum protestant

P. 13

LIVRE

L'histoire d'une Parole

La vie de Jésus racontée et illustrée par Serge Bloch et Frédéric Boyer

P. 12

THÉÂTRE

La peinture en scène

L'historien de l'art Hector Obalk monte sur les planches

P. 9



SAMUEL AMÉDÉO

Ingratitude

Sans un mot ils ont vidé nos poubelles, livré nos colis, poussé nos brancards. Mais chacun trouvera toujours de bonnes raisons pour s'opposer à la régularisation de ces personnes qui marchent en ce moment pour tenter de capter notre attention. Certains d'entre nous craignent l'appel d'air. D'autres dénoncent la générosité naïve de ceux qui rêvent d'un monde sans frontière et l'instrumentalisation par les syndicats et autres partis politiques. Ils pensent qu'on devrait commencer par « nos » SDF, parce que le gâteau n'est pas assez grand pour tout le monde...

Il convient de considérer toutes les peurs : le déclassement social de ceux qui ne s'en sortent plus, la perte d'identité et de repères d'une société en train de se déliter, une religion dont ils ne perçoivent que le visage grimaçant. Et pourtant. Qui échappera à la question qui provoque notre intranquillité : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gn 4,10) Elle se pose toujours au singulier. À ceux qui prennent en notre nom des décisions géopolitiques, nous devons rappeler que ce sont de vraies personnes qui se battent pour qu'on les regarde en face. Leurs visages nous convoquent. Mais il est vrai que l'argument ne porte pas tant qu'on ne perçoit pas que nous sommes frères.

Ricœur faisait de la reconnaissance un parcours. Pussions-nous en faire un cheminement spirituel. Reconnaissance que notre identité n'est pas mise en danger par celui qui porte un nom, une histoire, une famille, une souffrance différente. Reconnaissance mutuelle quand nous serons capables de dire : vous n'êtes plus des inconnus inquiétants, vous êtes devenus des nôtres, nous avons un destin commun. Reconnaissance comme gratitude enfin, quand nous pourrions dire : merci pour le bien que vous nous faites, vous n'êtes pas des parasites ou des nuisibles mais des personnes qui contribuent au bien commun. La gratitude est un fruit de la grâce. Y a-t-il quelque chose qui ne soit pas clair dans l'appel à aimer son prochain comme soi-même ? ■

Cet éditorial est en vidéo sur le site : reforme.net

Marche des sans-papiers,

Ce sont d'autres marcheurs qui font route vers l'Élysée. Partis depuis le 19 septembre de Marseille et de Montpellier, une centaine de sans-papiers cheminent vers la capitale où ils seront rejoints par les marches venant de Strasbourg, de Lille ou de Rennes. « Monsieur le président, nous marchons. Des quatre coins du pays, pour l'égalité, nous marchons. » Dans une lettre adressée à Emmanuel Macron, ils expliquent leurs revendications : régularisation des sans-papiers, fermeture des centres de rétention administrative (lire pages 4-5) et un logement pour tous et toutes. L'objectif est d'aller à l'Élysée, le 17 octobre.

49 km en une seule journée

À Marseille, au départ, près de 300 personnes étaient réunies pour accompagner les marcheurs. « On est des êtres humains, on veut avoir le droit de vivre, on ne veut pas vous voler », scandait Nadine, une des porte-parole des sans-papiers marseillais. À Montpellier, ils étaient moins nombreux mais tout aussi motivés pour rejoindre la capitale à pied.

À certaines étapes, la marche de quelques kilomètres est symbolique et permet de rejoindre le centre-ville ou le lieu d'hébergement après être passée devant des lieux évocateurs : mairie, centre de rétention, préfecture... Mais parfois, la route est plus longue. En Ardèche, les sans-papiers se sont transformés en randonneurs, 49 kilomètres en une journée. Blessés, certains ont dû se reposer avant de repartir. Les hébergements varient. Ils dorment chez les

militants des associations partenaires, dans des campings ou des gymnases prêtés par les municipalités. Tout au long du périple, les marcheurs sont escortés par une camionnette louée par l'organisation syndicale Solidaires.

Quand ils peuvent, ils en profitent aussi pour visiter des lieux intéressants. Sur la marche Strasbourg-Paris, ils ont fait halte à Verdun, théâtre d'une des plus grandes batailles de la Grande Guerre, où plus de 50 000 soldats issus des anciennes colonies françaises ont combattu. La plupart du temps, l'accueil est à la hauteur. À quelques exceptions près... « À Hénin-Beaumont, les habitants ont été plus chaleureux que monsieur le maire, témoigne Lyes, porte-parole des sans-papiers de la marche Lille-Paris. *Aucun incident n'a été déploré lors de notre passage. Par contre, dans une ville voisine, le maire a refusé de nous donner de l'eau.* »

« Les sans-papiers de longue date et les migrants arrivés récemment découvrent qu'ils sont solidaires »

Originaire d'Algérie, Lyes est venu terminer ses études en France. « C'était mon rêve ; j'ai essayé plusieurs fois via Campus France. Mes demandes de visa d'étudiant n'ont jamais abouti. Je suis donc arrivé avec un visa de tourisme et je suis resté. J'ai été pris à la faculté de Lille. » Étudiant en troisième année de gestion des entreprises, il a aidé un handicapé voisin pendant le confinement bénévolement.

« Je l'aidais à s'habiller, à se doucher, à changer ses pansements, deux heures par jour. Dans le foyer où j'habite, nous avons distribué des colis alimentaires pour les étudiants, aidé des personnes âgées à faire leurs courses, préparé des plats pour les soignants... »

Le confinement, élément déclencheur

Le confinement a été le déclencheur de ce mouvement. « À Marseille, la misère est sortie de son invisibilité pendant cette période », raconte Brigitte Appia, référente régionale de la Cimade à Marseille. Les sans-papiers étaient en première ligne. Certains, ayant perdu leur travail au noir et n'ayant pas accès aux aides sociales, se sont retrouvés sans ressources financières pour se nourrir. « Des enseignants ont été très frappés de découvrir qu'autant d'enfants vivaient en squat à Marseille et ne mangeaient plus à leur faim, poursuit-elle. *Beaucoup de collectifs se sont constitués pour leur venir en aide. Quelque chose de positif est ressorti de cette crise : la connaissance de la situation de l'autre, les gens se sont parlés, se sontentraïdés.* »

D'autres sans-papiers ont continué à assurer des métiers indispensables à la société, mettant leur santé en danger pour le bien commun : logisticiens, coursiers, agents de sécurité, éboueurs... Comme Alioune Traoré, actuellement sur les routes de Bourgogne. Lui a travaillé tous les jours pendant le confinement

« C'est une immense déception que



Henry Masson

Le président de la Cimade a été élu le 3 juillet 2020. Énarque de formation, ce protestant a travaillé dans la finance au sein d'organisations publiques et privées. Il a commencé à militer dans l'association comme bénévole de prendre la présidence de la région Île-de-France en 2019.

Quelle est la place de la Cimade dans cette Marche des sans-papiers ?

Nous la soutenons et espérons que le 17 octobre sera une grande réussite. Nous observons ce mouvement avec intérêt et attention. Le fait que des sans-papiers se soient regroupés pour créer une telle dynamique est notable et inédit. Ils poursuivent des objectifs similaires aux nôtres. Il n'est pas question d'œuvrer chacun dans son coin. Ces « premiers de cordées » qui sont en situation irrégulière sur le territoire depuis des années ont contribué à la bonne marche de l'économie française pendant la crise sanitaire. Pour la suite, je

souhaite que nous puissions entretenir des relations avec ces collectifs, pour être à leur écoute, à leur service. Toutes nos bonnes idées ne le sont peut-être pas ! Nous devons toujours être attentifs à ouvrir les portes et les fenêtres sur la société. Je crois que toute rencontre avec d'autres associations, avec des personnalités sensibles à nos objectifs est utile pour faire avancer l'association.

L'ouverture vers le monde protestant aussi ?

Évidemment ! Je reprends un projet initié par mon prédécesseur comme cette lettre cosignée avec les présidents de l'Église protestante unie de France et de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine pour accompagner l'envoi du livre sur les 80 ans de la Cimade dans les différentes paroisses. Je prévois aussi d'aller rencontrer les autres Églises de la Fédération protestante de France.

Quitte à en heurter quelques-uns ?

Il faut arrêter d'imaginer que, parce que nous sommes protestants, nous sommes plus engagés que les autres. La Cimade ne renie pas son attachement protestant. Mais parmi nos bénévoles, nous trouvons toutes les confessions et aussi des personnes n'appartenant à aucune Église ! Nos militants sont avant tout des êtres humains qui ont envie de mettre en œuvre la fraternité inscrite dans la devise républicaine.

au nom de la dignité humaine



La marche des sans-papiers lors de son étape à Lyon, le 3 octobre

à l'accueil et la sécurité d'un Ehpad. Cet homme originaire du Sénégal a enchaîné les boulots depuis son arrivée en France en 2011. « J'ai commencé à travailler dans le nettoyage. Quand le patron découvre que tu es sans-papier, soit il te met dehors, soit il te promet de faire les démarches qu'il ne fait jamais. Quand je ne voyais pas la possibilité d'obtenir mes papiers, je changeais de patron. Maintenant je travaille dans l'accueil et la sécurité. »

Applaudis par la France entière pendant et après le confinement, les sans-papiers ont réalisé qu'ils étaient eux aussi indispensables à la société. L'injustice ressentie s'est traduite en une demande simple : « L'État doit nous reconnaître. » Regroupés en collectif, ils ont organisé une première manifestation le 30 mai qui a réuni environ 10 000 personnes dans plusieurs villes de France. « Cette demande de régularisation a été motivée par l'exemple portugais, partage Violaine Carrère, juriste au Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti). Car ce voisin européen a fait le choix de régulariser des sans-papiers pendant le confinement. » Face à l'absence de réaction, une seconde manifestation a eu lieu, le 20 juin, avec cette fois plus de 50 000 personnes, selon les organisateurs. Et c'est pendant l'été qu'est venue l'idée de marcher vers l'Élysée. La marche de l'Est a quitté Strasbourg le 3 octobre, direction Saverne, Phalsbourg, Lunéville, Nancy, Metz... L'approche des villes les galvanise. « C'est la marche des sans-papiers, Strasbourg-Paris à pied », entonnent-ils à tue-tête. Principalement originaires d'Afrique de l'ouest, plutôt jeunes, les

marcheurs résident en Alsace, mais aussi en région parisienne. Parmi eux, Ali, un Sénégalais de 41 ans, cofondateur du récent collectif des sans-papiers d'Alsace, l'un des initiateurs de la marche de l'Est. « On ne lâche rien, nous sommes éveillés, conscients que seule la lutte libère », martèle le jeune agent de maîtrise arrivé en France il y a deux ans pour « construire une vie meilleure ». Leurs revendications sont identiques. « Nous voulons vivre, travailler dans la dignité et l'égalité des chances », résume Lyes, l'étudiant lillois.

Convergence entre migrants

Violaine Carrère du Gisti se réjouit de l'ampleur de ce mouvement. « Les sans-papiers de longue date ont pris conscience que leurs situations n'étaient pas si différente de celles des migrants nouveaux venus. Les deux populations découvrent qu'elles sont solidaires. Les états généraux des migrations réunissant associations, fédérations et collectifs viennent activement soutenir ce mouvement, tout comme les groupes de citoyens, nés un peu partout sur le territoire. C'est une des conséquences du démantèlement de la "jungle" de Calais en 2016. Les migrants ont été répartis en France. Ça et là, des collectifs citoyens se sont montés pour les accompagner dans leurs démarches. Le gouvernement regardait ces mouvements un peu de haut. Aujourd'hui, ils ne font plus qu'un. » Ils ont bien l'intention de faire entendre leur voix, le 17 octobre, devant l'Élysée. Dans l'espoir que ses fenêtres soient bien ouvertes. ■

LAURE SALAMON

AVEC PHILIPPE BOHLINGER (À NANCY)

nous cause le président Macron »

Comment voyez-vous sa mise en œuvre ?

Nous devons traiter un être humain avec le même respect que celui que nous attendons pour nous-même et cela quelle que soit la différence de couleur de peau, de religion, etc. Dans nos permanences, nous accueillons des personnes pour leur donner des informations juridiques, en essayant de leur témoigner ce respect. C'est d'autant plus important que ces personnes sont souvent confrontées à une administration ou un environnement extérieur peu accueillants. « L'humanité passe par l'autre », c'est une des devises de la Cimade. Il faut aussi rappeler qu'un Français sur quatre a un grand-parent d'origine étrangère. L'histoire de la France s'est construite avec ses arrivées successives de migrants. On l'oublie souvent.

Comment jugez-vous la politique gouvernementale actuelle envers les migrants ?

Je regarde les choses de manière pragmatique. Le candidat Emmanuel Macron affirmait en février 2017 aux protestants : « Contrairement à ce que certains disent, nous ne sommes pas aujourd'hui confrontés à une vague d'immigration. Un peu plus de 200 000 titres de séjour ont été octroyés l'année dernière, ce n'est pas un tsunami que nous ne saurions freiner. » Puis, lors de son discours pour les 500 ans de la Réforme, celui qui était devenu président tenait aussi des propos laudateurs sur le rôle des protestants comme vigiles de la République, citant en

particulier la Cimade. Aujourd'hui, je constate que le rendez-vous promis par l'Élysée n'a jamais été organisé. Le président ne répond pas à nos demandes. C'est une immense déception. On ne laisse pas ainsi des personnes parfaitement intégrées depuis longtemps sans papier, alors qu'on sait qu'elles jouent un rôle important dans notre société. Cela n'a pas de sens. Dans quel but ? Pour plaire à certains électeurs ? Oui, nous avons besoin de ces personnes pour garder nos bébés, prendre soin de nos personnes âgées, pour travailler dans les champs,

« Il faut arrêter d'imaginer que, parce que nous sommes protestants, nous sommes plus engagés que les autres »

dans les restaurants ou le bâtiment. Il faut accueillir correctement toutes les personnes présentes sur notre territoire, c'est une question de dignité envers nous-mêmes d'abord ! Et il faudrait aussi les autoriser à travailler dès qu'elles arrivent, elles pèseraient moins sur la collectivité !

En 2019-2020, la Cimade fête ses 80 ans, comment aborde-t-on un tel anniversaire ?

La Cimade avec son histoire singulière doit continuer à s'adapter à la société qui change. Il nous faut par exemple réfléchir à nos permanences. Les bénévoles se démotivent car la plupart des réponses de l'administration sont négatives. Il nous faut élargir les missions et les faire évoluer pour attirer aussi de nouveaux bénévoles. Le confinement a été révélateur du dynamisme de la vie associative locale. Certains groupes locaux ont su entretenir la flamme. Et certains militants ont été contraints de prendre du recul ou ont préféré en prendre.

Les changements à la présidence de la Cimade sont-ils liés à la crise sanitaire de la Covid-19 ?

En juin, le trésorier et le président ont décidé de partir pour des raisons différentes qui leur sont propres et qui n'ont rien à voir avec les finances de l'association. Le vice-président, le pasteur Laurent Schlumberger, a pris le relais. Le 3 juillet, le conseil m'a désigné à la présidence. Cela fait aussi partie de ma mission de bénévole. Ce n'est pas une mission légère. Le monde associatif n'est pas le plus facile à faire fonctionner car les règles ne sont pas formellement écrites. L'organisation est héritée de l'histoire de la Cimade qui a commencé avec des salariés, et ce n'est qu'ensuite que les bénévoles ont fait leur apparition. Tout le monde partage le même objectif et travaille ensemble, au coude à coude. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SALAMON

Covid, rétention et mise à l'abri,

DE PLUS EN PLUS D'EXPULSIONS ET DE DROITS BAFOUÉS

Le rapport 2019 sur la rétention a été présenté, le 22 septembre, par les associations qui interviennent dans les centres de rétention administrative (CRA).

De pire en pire. « *Ce rapport constate une volonté du gouvernement d'enfermer plus et plus longtemps* », explique en introduction de la présentation de ce 11^e rapport sur la rétention administrative David Rohi, représentant de la Cimade. « *Il confirme aussi une tendance très forte à la violation des droits et à la volonté d'enfermer des enfants.* »

En 2019, ils étaient 3 380 enfants, dont 3 101 à Mayotte et 279 en métropole, 71 de plus qu'en 2018. Pour Delphine Rouilleault, nouvelle déléguée générale de France Terre d'Asile, « *la France continue d'enfermer des enfants, malgré différentes condamnations. 136 familles enfermées en 2019, dont beaucoup d'enfants de moins de 6 ans. On connaît les conséquences traumatiques pour les petits. Est-il possible de faire autrement ? Oui, les deux tiers des préfetures font autrement. Une proposition de loi sur l'encadrement de l'enfermement des enfants, à l'initiative de parlementaires, est prévue mais pas encore inscrite dans le calendrier parlementaire.* »

Avec 53 273 personnes en 2019, le nombre d'enfermés est en hausse (+23 % par rapport à 2018), dont la moitié à Mayotte. Preuve pour Jean-François Ploquin, directeur de Forum réfugiés-Cosi, que le recours à la rétention reste le modèle dominant en matière d'expulsions. En métropole, la durée moyenne

de séjour est passée de 12 jours en 2017 à 17 jours en 2019. « *Pourtant, nous ne constatons pas plus d'expulsions, se désolé le responsable associatif. Le taux d'exécution des interdictions du territoire français (ITF) et des obligations de quitter le territoire français (OQTF) baisse. Ce chiffre interroge sur l'attitude française. La France est à l'origine d'un quart des obligations de quitter le territoire produites par l'Union européenne!* »

Et le gouvernement français ne donne pas signe d'un changement de politique. Ainsi le nombre de places est passé de 1 000 en 2017, à 1 700 en 2019 et à 1 814 au 30 juin 2019. Des projets de construction ou d'agrandissement de centres sont prévus, comme à Lyon ou près de Roissy.

Non-respect de la loi

Pour David Rohi de la Cimade, l'augmentation de la durée de la rétention à 95 jours devait servir à expulser plus de monde. « *Dans les faits, le nombre d'éloignements est en hausse de 1 %. L'objectif d'enfermer plus pour expulser plus n'est pas du tout atteint. Nous constatons qu'un tiers des personnes enfermées sont libérées par un juge des libertés et de la détention pour non-respect de la loi, par exemple dans la manière dont elles ont été interpellées.* »

En revanche, les conséquences sur les personnes enfermées sont très graves. « *Nous constatons des violences, mutilations, etc., et trois décès en rétention* », énonce Céline Guyot, représentante de l'Association service social familial migrants (Assfam), membre du groupe SOS. « *L'enfermement de personnes en procédure Dublin sert à faire du chiffre. Ainsi, celles qui ont fait une demande d'asile dans un autre pays européen sont enfermées le temps de savoir quel pays est responsable de leur demande. Elles restent 28 jours en moyenne et 40 % d'entre elles vont être libérées par un juge ou une juridiction. Ces personnes repré-*



sentaient 10 % des retenus en 2016, en 2019 elles sont 21 % dans cette situation, avec des records à 30 % pour le CRA de Vincennes. »

Autre tendance observée que stigmatisent les associations : la justice dégradée. David Rohi raconte que des salles de CRA sont utilisées pour juger des personnes en rétention.

Arrêt de leurs soins

Céline Guyot de l'Assfam dénonce d'autres pratiques abusives comme celle de maintenir enfermées des personnes avec des pathologies médicales graves, qui ne peuvent pas être soignées dans leur pays d'origine. « *L'administration ne tient pas compte de leur état. En les gardant enfermées, elle les oblige à arrêter leurs soins. Parfois, certaines sont même renvoyées dans un pays où leur traitement n'existe pas.* »

Le centre de rétention administrative du Mesnil-Amelot, en Seine-et-Marne

Sans compter l'enfermement d'exilés en attente d'un renvoi dans leur pays pourtant en guerre ou en proie à une instabilité politique. En 2019, le rapport pointe que 951 Afghans, 283 Somaliens, 166 Érythréens, 180 Iraniens, 339 Iraquiens, 357 Soudanais et 118 Syriens ont été enfermés. Presque tous ont pu être libérés par des tribunaux.

À Mayotte, la situation est catastrophique. La moitié des personnes enfermées le sont sur cette île de l'océan Indien et 3 101 enfants ont été détenus plusieurs jours. Fahd Nourouline, représentant de Solidarité Mayotte, explique que l'accès au soutien juridique est très compliqué, comme toutes les démarches administratives. Il dénonce : « *Nous sommes sur un territoire oublié de l'État où les pratiques sont inhumaines et illégales.* » ■

LAURE SALAMON

CES MINEURS QU'ON SUSPECTE DE NE PAS L'ÊTRE

Quelle prise en charge pour ces mineurs étrangers voyageant sans famille ?

La situation des mineurs isolés étrangers, officiellement « mineurs non accompagnés » (MNA), est un dossier explosif régulièrement pointé du doigt. Le dernier événement en date est l'attaque au hachoir perpétrée devant les anciens locaux de *Charlie Hebdo*, le 25 septembre, par un jeune Pakistanais.

Déclaré mineur à son arrivée en 2018 sur le territoire français, il avait été fina-

lement pris en charge par l'aide sociale à l'enfance (ASE). Or il serait en fait âgé de 25 ans. L'information sur sa prise en charge par cette structure a suscité des réactions de la part de certains responsables politiques, comme Éric Ciotti pour Les Républicains, et du polémiste Éric Zemmour sur CNews. Ayant qualifié les migrants mineurs de « voleurs », d'« assassins » et de « violeurs », ce dernier est sous le coup d'une enquête ouverte par le parquet de Paris, selon l'AFP.

Les préfetures en soutien

L'évaluation de la minorité d'un jeune migrant incombe à l'ASE, organisme qui dépend du département. Pour chaque jeune évalué, le département reçoit de la part de l'État une indemnité à hauteur de 500 euros. La loi Asile et immigration

de 2018 a introduit la possibilité pour les départements de faire appel aux préfetures pour les épauler dans l'évaluation de cette minorité. Évaluation qui se fait notamment grâce aux fichiers biométriques.

Un décret publié en juin 2020 conditionne le versement de l'indemnité par la signature d'une convention entre le département et la préfeture pour l'utilisation de ces fichiers. Certains départements refusent d'utiliser ces derniers ou de faire intervenir la préfeture. « *L'État demande à ce que ces mineurs soient orientés vers la préfeture pour leur prise en charge. Paris est un des rares départements à ne pas le faire* », explique Dominique Versini, adjointe à la maire de Paris chargée des droits de l'enfant et de la protection de l'enfance.

Pour Violaine Carrère, juriste au Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti), le problème de fond est le processus de cette prise en charge des mineurs isolés : « *Elle se fait le plus souvent sur une suspicion par rapport à la minorité.* » Pourtant, l'article 47 du Code civil prévoit que les documents de l'état civil font foi. Ayant ratifié la convention internationale des droits de l'enfant, se proclamant protectrice des enfants, la France devrait accueillir ses mineurs et les prendre en charge avec bienveillance. Preuve de la cacophonie qui règne, les écarts des taux d'admission varient de 15 à 100 % d'un département à un autre. En 2019, 16 000 jeunes ont été pris en charge par l'ASE, soit 5 % environ des 300 000 jeunes qui bénéficient de mesures de protection de l'enfance. ■

L. S.

Les dossiers migratoires en jeu

MISE À L'ABRI OU À L'ÉCART ?

Que signifie la « mise à l'abri » pour les migrants à la rue ?

Mardi 29 septembre a eu lieu à Calais un important démantèlement. Les forces de l'ordre ont fait évacuer plusieurs centaines de migrants. « J'ai décidé de mener cette opération avant les grands froids de l'hiver et des températures de -3 à -4 °C », a déclaré à l'AFP le préfet du Pas-de-Calais, Louis Le Franc. Il a précisé que 150 migrants seront « mis à l'abri » dans le département, 150 dans les autres départements des Hauts-de-France et les 500 autres acheminés dans des centres d'accueil de différentes régions.

L'objectif de la manœuvre est d'« éviter toute concentration et point de fixation nouveaux sur Calais et cette zone du Virval » et aussi « de lutter activement contre les passeurs et les systèmes qu'ils mettent en place ». Pour les responsables associatifs, les objectifs poursuivis par la préfecture correspondent à un seul volet présidentiel. « Le président Macron parlait de deux volets concernant les migrants : l'humanité et la fermeté. Pour les migrants, nous ne voyons que

la fermeté », alerte Yann Manzi, fondateur d'Utopia 56. Conformément à ses valeurs personnelles, celui-ci a lancé cette association d'aide aux migrants en 2015.

Harcèlement permanent

« La violence intensifiée lors de cette opération donne un message clair aux exilés : dégagez, on ne veut pas de vous, résume Yann Manzi. Cette stratégie de fermeté permet aux gouvernements successifs d'envoyer un avertissement aux migrants pour les décourager. Calais est ainsi devenu un laboratoire d'expérimentations sur le traitement inhumain des populations migrantes. L'État organise des distributions d'eau et de nourriture mais en sous-évaluant les besoins. Lorsque nous essayons de compenser ses manques, l'État nous fait passer pour des inconscients qui vont donner envie à la Terre entière d'émigrer chez nous. Il faut rappeler qu'en 2015, au plus fort de ces mouvements migratoires, on parlait seulement de 1,7 million d'étrangers par rapport à une population de 450 millions d'européens. Car la très grande majorité des personnes émigrent dans le pays voisin du leur, rares sont ceux qui tentent de venir en Europe. »

À Paris, la situation n'est pas plus apaisée. Confrontés aux camps de fortune

qui poussent le long du périphérique, les forces de l'ordre appliquent désormais les mêmes stratégies qu'à Calais, selon les témoignages d'associatifs. « Présence policière continue, arrestations, harcèlement permanent, les migrants sont empêchés de s'installer et repoussés de l'autre côté du périphérique », explique Yann Manzi. Pourtant, en mai 2016, la municipalité avait tenté de trouver une solution en créant son centre humanitaire de premier accueil à la porte de La Chapelle. « Dans ce lieu, les migrants pouvaient se poser et réfléchir à déposer une demande d'asile ou à poursuivre leur route, se souvient Dominique Versini, adjointe d'Anne Hidalgo chargée des migrants

Manifestation contre la loi Asile et immigration, à Lyon



dans la précédente équipe municipale. Nous avons installé ce lieu pour 18 mois et il était prévu qu'il soit déplacé ailleurs. Malheureusement, l'arrivée d'Emmanuel Macron au pouvoir en 2017 n'a pas permis la poursuite de ce projet. Son ministre de l'Intérieur de l'époque, Gérard Collomb, était persuadé que ce centre contribuait à un « appel d'air ».

Le gouvernement a choisi de créer six centres d'accueil et d'examen des situations (CAES) en Île-de-France. Dans ces centres sont accueillis seulement ceux qui souhaitent solliciter l'asile. Que deviennent les autres ? Ceux qui ont laissé leurs empreintes dans un autre pays d'Europe doivent attendre 18 mois avant de pouvoir déposer une demande d'asile dans un pays tiers, d'après la réglementation de l'Union. Beaucoup d'exilés craignent d'être reconduits à la frontière en allant dans ces centres, et préfèrent rester dans les campements de fortune. Ils sont rejoints par des demandeurs d'asile non hébergés par l'État. « Comme il manque des places dans les structures d'accueil, certains demandeurs d'asile se retrouvent à la rue », explique Violaine Carrère du Gisti. Pourtant, certains d'entre eux ont obtenu le statut de réfugié ou une protection subsidiaire et devraient être pris en charge par l'État. ■

L. S.

ÊTRE MIGRANT PAR TEMPS DE COVID

Plus grande exposition au virus, enfermement avec masque, test obligatoire, comment la vie des migrants est-elle bouleversée par la pandémie ?

Imaginez-vous, un instant, vivre en permanence avec le masque, même chez vous ! C'est ce qu'ont vécu les personnes retenues en centre de rétention administrative (CRA) pendant le confinement et même après. De nombreuses associations et parlementaires avaient demandé la fermeture des centres pendant le pic de l'épidémie au printemps. En vain. Le nombre de personnes retenues dans les CRA avait été abaissé à 50 % en zone rouge, mais ils sont restés en activité. Certaines personnes ont été enfermées jusqu'à trois mois dans ces conditions. On comprend mieux pourquoi la demande de fermetures des CRA fait partie des revendications de la marche des sans-papiers.

Autre dommage collatéral de la pandémie, la dématérialisation des dépôts de dossiers en préfecture. « Elle s'est accélérée », résume Lise Faron, responsable



du droit au séjour à la Cimade. Depuis plusieurs années, les préfectures commencent à proposer des rendez-vous en ligne pour remplacer les files d'attente devant les bâtiments. Dans beaucoup d'endroits, il n'y a pas assez de rendez-vous disponibles. Les gens passent des heures à essayer d'en obtenir un, voire des jours ou des mois. Les files d'attente existent toujours mais ont été rendues invisibles. »

La Cimade mesure l'accessibilité de ces services publics et en rend compte sur

le site aguichetsfermes.lacimade.org. Depuis le 15 juin, la crise sanitaire a fortement accéléré le développement de ce système. Certaines préfectures sont même passées presque intégralement au dépôt en ligne. « On pourrait imaginer que c'est un avantage en cette période de pandémie mais ce système soulève des problèmes en matière d'accès au droit, souvent les mêmes qu'au guichet, précise Lise Faron. Certaines situations n'entrent pas dans les cases de la procédure, par exemple

Des migrants hébergés dans le gymnase Jean Jaurès, à Paris, pendant le confinement

s'il y a deux motifs. Face à l'impossibilité de la valider, la demande est bloquée. » Pour la responsable, cette dématérialisation ne fait qu'ajouter une démarche supplémentaire car le droit prévoit une présentation obligatoire au guichet. Sans compter la décision du Conseil d'État du 27 novembre 2019 qui rappelle que la dématérialisation ne peut pas être imposée aux usagers du service public.

Une plus grande prévalence

Autre problème apparu en raison de la Covid-19 : plusieurs pays exigent un test négatif avant de recevoir une personne expulsée de France. Certains migrants qui refusent de faire ce test intrusif se retrouvent sous le coup d'une condamnation pour obstruction.

Dernier point, les migrants sont très exposés au virus dans les lieux collectifs de prise en charge. Médecins sans frontières vient de publier une étude qui montre une séroprévalence de la Covid-19 – la proportion de personnes exposées au virus qui ont développé des anticorps – très élevée pour les personnes passées par les hébergements d'urgence. L'ONG demande à ce que l'utilisation de lieux collectifs comme des gymnases soit évitée à l'approche de l'hiver, au profit de placements en hôtels ou dans des hébergements avec des espaces de vie individuels. ■ L. S.

La chasse de Donald Trump et Joe Biden

Qui du catholique pratiquant Joe Biden ou de l'ami des évangéliques Donald Trump, parviendra à remporter le vote des chrétiens américains le 3 novembre ? Les deux candidats s'appuient depuis des mois sur leurs communautés de croyants et leurs cercles d'influence pour tenter de convaincre l'électorat religieux indécis.

En tant que catholique pratiquant, Joe Biden l'a compris très tôt : pour gagner l'élection, pas question d'ignorer l'électorat chrétien comme l'avait fait Hillary Clinton en 2016. Il y a quatre ans, la candidate malheureuse à l'élection présidentielle avait commis une erreur stratégique en gommant de son discours les références religieuses trop marquées pour éviter d'aliéner les jeunes électeurs démocrates allergiques à Dieu. Au cours de la campagne 2020 en revanche, la foi a fait son grand retour de deux côtés de l'échiquier politique. Le démocrate et le républicain n'ont cessé d'utiliser la religion comme un argument électoral reflétant leurs valeurs profondes.

Séduire les évangéliques à tout prix

Allié des évangéliques conservateurs depuis 2016, Donald Trump n'a jamais cessé de s'appuyer sur cette base électorale depuis qu'il est à la Maison Blanche. Le président américain n'a pourtant pas grandi dans un milieu évangélique et n'est pas très pratiquant. « *Enfant, Trump fréquentait avec son père l'église presbytérienne Marble Collegiate Church dirigée par le pasteur Norman Vincent Peale, un adepte de la théologie de la prospérité* », rappelle John Fea, professeur d'histoire américaine à la Messiah University et



auteur du livre *Believe me: the evangelical road to Donald Trump*.

Selon cette doctrine qui s'est répandue dans les années 1970, la richesse et le succès des hommes sont le signe d'une récompense divine, liée à leur foi et à leur contribution financière aux ministères chrétiens. « *C'est par ce biais-là que*

Prière à la Maison Blanche après la nomination de Neil Gorsuch à la Cour suprême

Trump a développé des affinités avec la pasteure pentecôtiste de Floride Paula White-Cain », ajoute John Fea.

Celle-ci affirme même avoir ramené Trump à la foi avant de l'aider à conquérir politiquement les évangéliques. « *C'est vraiment elle qui lui a ouvert une porte sur ce monde-là, alors qu'au début,*

un grand nombre d'évangéliques étaient vraiment très sceptiques face à Trump, explique l'historien. Il a dû mener une grande opération de séduction pendant la primaire républicaine et a été obligé d'apprendre leur langage. Au final, il est parvenu à les convaincre que malgré ses défauts, il défendrait leur liberté religieuse

Les mormons, un électorat très courtisé

Traditionnellement républicains, beaucoup de fidèles de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours ont pris leurs distances avec Donald Trump. L'équipe de campagne du président tente par tous les moyens de les reconquérir car leur vote peut faire la différence dans certains swing states (États pivots, ndlr).

Ancien sénateur républicain dans l'État de l'Arizona, Bob Worsley n'a jamais voté pour un démocrate de sa vie. Pourtant, le 3 novembre prochain, ce mormon anti-avortement de 64 ans cochera le nom de Joe Biden sur son bulletin de vote.

Alors que les fidèles de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours comptent parmi les électeurs les plus loyaux du Parti républicain, beaucoup sont aujourd'hui en profond désaccord avec la politique et le comportement de Donald Trump, à l'instar de Bob Worsley ou encore du sénateur de l'Utah Mitt Romney, seul républicain à avoir voté l'impeachment (procédure de destitution) en février dernier aux côtés des démocrates. « *Ceux qui ont quitté le Parti républi-*

cain sont notamment partis à cause de la politique migratoire très dure de Trump », explique Bob Worsley qui vient de publier *The Horseshoe Virus. How the Anti-Immigration Movement Spread from Left-Wing to Right-Wing America* (Mascot Books), un livre consacré au mouvement anti-immigration aux États-Unis. « *Chez nous, c'est simple, on n'arrache pas les enfants à leurs parents. L'Église [mormone] a été très claire là-dessus en prenant ouvertement position contre la politique de séparation des familles menée par l'administration Trump à la frontière entre les États-Unis et le Mexique* », rappelle-t-il.

Rebutés par la xénophobie de Trump

Nombre de fidèles voient aussi d'un mauvais œil les guerres commerciales qu'il a engagées contre des pays auxquels les Mormons « *sont souvent attachés parce qu'ils y ont effectué leur traditionnelle mission de deux ans à l'étranger* », ajoute l'ancien élu. *J'ai servi au Brésil, ma fille en Hongrie, mon gendre en Chine... Nous ne pouvons pas supporter d'entendre Trump insulter des gens que nous aimons ou traiter l'endroit où ils vivent de "pays de m..." [comme il l'avait fait en 2018 au sujet*

d'Haïti, du Salvador et de plusieurs nations africaines]. » Ses infidélités, ses mensonges et ses intimidations sont aussi considérés comme hautement répréhensibles par les mormons qui sont très à cheval sur la morale personnelle. Dans l'Utah où plus d'un habitant sur deux est mormon, 44 % des électeurs assurent qu'ils voteront pour Donald Trump contre 36% pour Joe Biden, selon un récent sondage publié par l'institut Y2 Analytics. 52 % disent aussi avoir une opinion favorable du républicain contre 40 % pour Biden. Ces chiffres peuvent paraître plutôt favorables au président américain. Mais pour Quin Monson, cofondateur de l'institut Y2 Analytics et professeur de sciences politiques à l'université Brigham Young, ces statistiques révèlent surtout une sous-performance de sa part dans un État à forte majorité conservatrice. « *Je n'ai aucun doute sur le fait que le jour de l'élection, les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours ne voteront pas pour Donald Trump dans les mêmes proportions que pour Mitt Romney ou George W. Bush* », précise Quin Monson. C'était déjà le cas en 2016. Selon le Pew Research Center, le traditionnel soutien des mormons au Parti républi-

aux votes évangélique et catholique

et s'opposerait à l'avortement.»

Le président américain a d'ailleurs tenu parole. « Un nombre grandissant d'évangéliques sont dégoûtés par Trump, note John Fea. Ils ont le sentiment qu'il a échoué sur le Covid-19 et la justice raciale, et ils n'aiment pas le fait qu'il soit un menteur pathologique. Malgré cela, ils reconnaissent qu'il leur a donné la chose qu'ils désiraient par-dessus tout : une Cour

Son ancrage religieux est un atout pour Biden auprès des 51 millions d'adultes catholiques que compte le pays

suprême à majorité conservatrice [grâce à la nomination de trois nouveaux juges, ndlr] capable de défendre leurs libertés religieuses, de restreindre le droit à l'avortement ou les droits LGBT. » Alors que 81 % des évangéliques blancs ont voté Trump en 2016, ils ne sont aujourd'hui plus que 72 % à approuver son bilan, selon un sondage du Pew Research Center. Mais 82 % affirment qu'ils seraient prêts à revoter pour Trump contre seulement 17 % pour Joe Biden.

Amy Barrett peut convaincre les évangéliques indécis

À quelques semaines de l'élection, « la nomination de la juge Amy Coney Barrett à la Cour suprême leur donne une nouvelle raison de choisir Trump une seconde fois, note John Fea. C'est un argument qui pourrait faire pencher la balance en sa faveur en convainquant quantité d'évangéliques indécis. Mais il est aussi possible que certains choisissent de ne pas voter Trump du tout car ils ont déjà obtenu ce qu'ils voulaient. »

Le président américain bénéficie

toujours du soutien de personnalités influentes au sein du monde évangélique. Franklin Graham, le fils du célèbre pasteur Billy Graham, organise régulièrement des « marches de prière » conservatrices à travers le pays auxquelles participent des dizaines de milliers d'évangéliques. Le vice-président Mike Pence y a fait fin septembre une apparition remarquée. Sans jamais appeler directement à voter pour Trump, Franklin Graham y a évoqué son opposition au mouvement Black Lives Matter et dénoncé la menace « socialiste ». Une référence à peine voilée à Biden.

Vedette de la campagne « *Evangelicals for Trump* » la télévangéliste Paula White-Cain a elle participé à des dizaines de meetings organisés dans des congrégations évangéliques du pays à forte majorité latino et noire pour aider Trump à élargir sa base électorale, au mépris de l'amendement Johnson qui interdit aux pasteurs et aux Églises de prendre position en faveur d'un candidat.

Joe Biden proche du pape

Joe Biden a lui aussi saisi l'importance du vote religieux. Juste avant la Convention nationale démocrate, en août dernier, son équipe a créé la surprise en diffusant un clip d'une minute faisant la promotion de la foi catholique de l'ancien vice-président américain. On l'y voit faire rire le pape François lors d'une visite de la basilique Saint-Pierre de Rome. Joe Biden y raconte aussi, en filigrane, son attachement aux valeurs du catholicisme social, dans une pique implicite à la politique conservatrice et reaganienne de Donald Trump. « Joe Biden est quelqu'un qui a une réelle affinité avec l'évangile selon Matthieu. Il attache une grande importance à l'attention portée aux autres et à la droiture

morale », explique sœur Carol Keehan, ancienne présidente de la Catholic Health Association qui a joué un rôle clé dans les négociations sur la réforme de santé Obamacare aux côtés de l'ancien vice-président. « C'est quelqu'un dont la sensibilité se rapproche de celle du pape François », assure-t-elle.

Catholique pratiquant d'origine irlandaise, Joe Biden ne se sépare jamais de son rosaire. Il communité régulièrement et parle ouvertement depuis des années de sa foi qui l'a aidé à surmonter la mort de son fils Beau, décédé d'une tumeur au cerveau en 2015, et celles de sa première femme Neilia et de sa fille Naomi, mortes en 1972 dans un accident de voiture. Tout autant que Trump côté évangélique, l'ancien vice-président peut compter sur le soutien d'un important cercle catholique. Mi-septembre, le démocrate a nommé plusieurs dizaines de coreligionnaires influents à la tête de sa campagne « *Catholics for Biden* » : parmi eux, Samantha Power, ancienne ambassadrice des États-Unis à l'ONU, Victoria Kennedy, parente par alliance de l'ancien président catholique américain John F. Kennedy ou encore Carolyn Woo, ancienne présidente de l'association humanitaire Catholic Relief Services.

L'ancrage religieux de Joe Biden est un atout pour sa campagne car en tant que première dénomination religieuse du pays, les catholiques représentent un important électorat. Aux États-Unis, 51 millions de personnes sont catholiques, soit un cinquième de la population adulte. Leur vote peut s'avérer décisif dans certains *swing states* (États pivots, ndlr) comme la Pennsylvanie ou la Floride, des États indécis où le Parti républicain et le Parti démocrate ont autant de chance l'un que l'autre de l'emporter. Aux États-Unis, environ

48 % des fidèles catholiques se décrivent comme républicains ou proche de ce parti tandis que 47 % se revendiquent plutôt démocrates, selon des sondages du Pew Research Center réalisés en 2018 et 2019. Mais cet électorat religieux est aussi l'un des plus indécis du pays.

L'avortement, une épine dans le pied de Biden

Bien que 56 % des catholiques se disent aujourd'hui pro-choix, la question de l'avortement demeure un fort enjeu électoral capable de faire pencher la balance. Une épine dans le pied de Joe Biden : car même si l'ancien vice-président d'Obama continue de se dire opposé à l'IVG à titre personnel, il a récemment été forcé de rejoindre la ligne progressiste du Parti démocrate sur l'avortement, ce que ne lui pardonnent pas certains catholiques. En campagne en Caroline du Sud, en 2019, alors qu'il s'était arrêté dans une église à l'occasion de la messe du dimanche, Joe Biden s'était vu refuser la communion. L'affaire avait eu un fort écho au sein de la communauté catholique.

Depuis quelques mois, le démocrate semble toutefois pouvoir compter sur le soutien de figures catholiques appartenant au camp anti-IVG, lassés de la politique erratique du président américain. L'ancien haut conseiller de la conférence des évêques John Carr a notamment publié dans le magazine jésuite *America* un long plaidoyer anti-Trump. « Son manque d'intégrité, ses antécédents en matière de racisme et sa mauvaise gestion du Covid-19 constituent de "sérieuses raisons morales" de s'opposer à sa réélection », assure ce catholique pourtant « pro-vie ». ■

NOÉMIE TAYLOR-ROSNER
CORRESPONDANTE À LOS ANGELES

cain s'est effondré de près de 20 points entre la candidature de Bush en 2004 et celle de Trump, douze ans plus tard. 61 % des membres de l'Église ont voté républicain en 2016 contre 80 % en 2004 et 78 % en 2012, lors du duel opposant Romney à Obama.

Une possible progression des démocrates

« Il y a quatre ans, les électeurs conservateurs qui n'aimaient pas Trump s'étaient rabattus sur un troisième candidat mormon pour éviter d'avoir à voter démocrate, rappelle Quin Monson. Cette année, cette option n'existe pas. On verra donc si les mormons se décideront à voter Trump en se bouchant le nez ou si certains se tourneront vers Biden. À mon avis, un plus grand nombre d'électeurs vont faire le choix des démocrates. Bien plus que ce que j'aurais cru possible en l'espace d'un mandat. »

Un bouleversement lié en partie aux prises de position publiques de l'Église mormone sur la politique de Donald Trump. En plus de la séparation des familles immigrées à la frontière, l'institution a aussi dénoncé le « muslim ban », un décret migratoire adopté par Trump en 2017, interdisant aux

ressortissants de plusieurs pays musulmans l'entrée sur le territoire américain. « Contrairement au monde évangélique où le pouvoir est très décentralisé, l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours fonctionne de manière très hiérarchique et centralisée, avec plusieurs hauts dirigeants à sa tête. Chacune des prises de position des responsables mormons a donc un impact important, ce qui explique sans doute le fait que les fidèles aient progressivement pris leurs distances avec Trump. »

Les batailles de l'Arizona et du Nevada

Bien que l'électorat mormon ne représente que 2 % de la population américaine, sa présence plus importante dans certains *swing states* comme l'Arizona (6 %) ou le Nevada (5 %) peut s'avérer déterminante. Conscientes de cet enjeu, les équipes de campagne de Trump et de Biden sont parties cette année à la conquête du vote mormon, comme jamais auparavant. Les deux partis ont déjà organisé une série d'opérations de porte-à-porte et de téléprospection dans l'Arizona en ayant recours à des bénévoles mormons. Côté républicain, l'équipe de Trump a lancé cet été la campagne « *Latter-day Saints for*

Trump » (« les mormons pour Trump ») dans le but de ramener les membres de l'Église dans le giron conservateur. Elle s'appuie sur une série d'ambassadeurs populaires auprès des mormons, comme l'ex-joueur de football américain Ty Detmer ou le sénateur Mike Lee. Mais l'initiative a très vite provoqué la colère de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours qui n'a pas apprécié que l'équipe de Trump utilise sur ses affiches de campagne une photo du temple de Salt Lake City, laissant penser que l'institution soutenait officiellement le candidat républicain. Tandis que côté démocrate, le camp Biden peut compter sur un soutien de taille en Arizona : celui de l'ancien sénateur Jeff Flake, un mormon conservateur, très critique de Donald Trump, qui fait aujourd'hui campagne pour l'ex-vice-président d'Obama. « J'étais un républicain bien avant que le président ne le soit. Et je le serai bien après qu'il ait décidé qu'être républicain ne lui est plus utile, note l'ex-élu dans un spot publicitaire pro-Biden. La stabilité de notre leadership et la santé et la survie de notre démocratie sont des points largement plus importants que toute question politique sur laquelle nous pourrions avoir des désaccords. » ■

N. T.-R.

Livres, films, séries, expositions : la sélection de la rédaction

CINÉMA

• In vino veritas •



Écrit par Tobias Lindholm (*Borgen*) et réalisé par Thomas Vinterberg avec le magnétique Mads Mikkelsen, *Drunk* est labélisé Cannes 2020. Il sonde notre dépendance à l'alcool à travers celle de quatre amis, professeurs au lycée, englués dans leur routine. Par défi, ces hommes dans la quarantaine tentent de vivre l'ivresse comme une expérience scientifique. C'est-à-dire en analysant les effets qu'elle produit (désinhibition, sensibilité accrue, fureur de vivre) et ses conséquences professionnelles, familiales, intimes. Béquille sociale, miroir de l'âme, vertueux et malfaisant, l'alcool imprègne progressivement le récit. Il ouvre les portes de la perception et renvoie chacun à ses failles. En ces temps de restrictions sanitaires, ce film donne envie d'aimer, boire et danser, de vivre au présent. Malicieux et mélancolique, il nous enivre d'humanité ! ■

SOPHIE ESPOSITO

► *Drunk*, Thomas Vinterberg, 1 h 56, en salle le 14 octobre.

BEAU LIVRE

• Histoire et esthétique •



Deux ans après le succès de l'*Infographie de la Seconde Guerre mondiale*, les éditions Passés composés récidivent avec un nouvel ouvrage consacré cette fois à la Rome antique. Les amoureux d'infographie, une fois de plus, y trouveront leur compte, tout comme les passionnés de l'Antiquité. L'ouvrage retrace la

longue histoire de Rome, de la royauté à la république, de la république à l'Empire. Territoires et populations de l'Empire, système politique, puissance militaire romaine... Chaque point abordé est mis en scène par le graphiste Nicolas Guillerat, ce qui donne au livre une réelle dimension esthétique. En témoigne, pour ne prendre qu'un exemple, la description illustrée du paquetage d'un légionnaire du Haut-Empire : 57,3 kilogrammes portés pendant des marches journalières de cinq heures... avant de devoir, le soir venu, construire un camp fortifié pour y passer la nuit. ■

LOUIS FRAYSSE

► *Infographie de la Rome antique*, Nicolas Guillerat, John Scheid, Passés composés, 27 €.

ROMAN

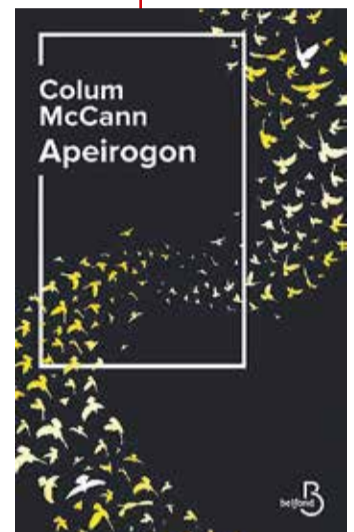
• Plaidoyer pour la paix •

Rami Elhanan, Juif israélien, a perdu sa fille de 13 ans dans un attentat-suicide perpétré à Jérusalem en 1997. Dix ans plus tard, la fille de Bassam Aramin, musulman palestinien, reçoit à 10 ans, en plein crâne, la balle d'un garde-frontière tandis qu'elle achète des bonbons. Tenaillés par des sentiments contradictoires, les deux pères ont décidé « d'exploiter la force du malheur ». Rami s'oppose à l'occupation. Bassam a appris l'hébreu et étudié l'holocauste. Pour donner du sens à leur deuil, ils se sont engagés dans le mouvement des Combattants pour la paix. Ensemble, ils vont témoigner de par le monde et prêcher la fin des hostilités entre les deux peuples. « La seule vengeance consiste à faire la paix », tel est le message relayé aujourd'hui par les proches des victimes.

Apeirogon, terme qui donne son titre à ce roman puissant, est une forme géométrique, une figure au nombre infini de côtés. Tel un kaléidoscope, mille et un fragments composent cette histoire éclatée qui mêle politique, religion, histoire, musique ou même ornithologie. On y assiste entre autres au dernier repas de Mitterrand, à l'exploit du funambule Philippe Petit traversant la vallée du Hinnom une colombe à la main, ainsi qu'à une explication mathématique sur les nombres amicaux. Avec un grand respect pour la dignité des personnages, ce roman bouleversant éclaire la complexité du monde et distille un message d'espoir. Un pur chef-d'œuvre. ■

ISABELLE WAGNER

► *Apeirogon*, Colum McCann, Belfond, 510 p., 23 €.



EXPOSITION

• Art vert •



Si le facteur écologique commence à émerger dans la création artistique contemporaine, au moins par petites touches, la modeste mais très belle exposition parisienne de la Fondation EDF lui est, quant à elle, totalement consacrée.

Ses artistes, tous engagés de longue date, sont les moteurs d'un véritable circuit parallèle. De leur point de vue d'ailleurs, ce ne sont pas eux les marginaux ! Mais bien les tenants du marché de l'art, de plus en plus coupés des nécessités humaines vitales. Alerter, dénoncer les intérêts mercantiles qui pèsent sur notre environnement, tel est le sujet traité. Mais au-delà de cette nature victime, c'est aussi, et avant tout, une nature rebelle qui nous est proposée. Car comment se laisserait-elle oublier, elle qui vit si puissamment en nous ?

On le voit dans les robes végétales de la Canadienne Nicole Dextras, par exemple, ou dans ce roquail chatoyant, transformé en création « bijoutière » par le duo anglais Ackroyd & Harvey. ■

MARTINE LECOQ

► *Courants verts*, Fondation EDF, Paris, jusqu'au 31 janvier, fondation.edf.com

SITE INTERNET

• Des séries en cascade •

À succès, rares ou inédites mais 100 % gratuites. Le site internet d'Arte dégaine un éventail de séries pour faire face à la concurrence des plateformes payantes. Depuis le 3 octobre, la chaîne franco-allemande diffuse huit séries britanniques en VOST, dont *Inside N°9*, déjà culte outre-Manche. Ce n'est qu'un début !

D'ici Noël, d'autres sélections viendront s'ajouter. Et, bien entendu, les séries emblématiques de la chaîne comme *Ainsi soient-ils*. *Hatufim* – la série israélienne qui a inspiré *Homeland* – figurera également en bonne place. Pas moins

de 144 épisodes exclusivement en ligne, pour près de 100 heures de séries européennes, sont annoncés

Une goutte d'eau par rapport à ce que peuvent proposer des plateformes payantes ? Certes, mais ni la quantité ni la nouveauté ne priment pour Arte qui a choisi de miser sur la qualité. Et certaines séries seront diffusées pour la première fois en France. Alors, prêts à y jeter un œil ? ■

CATHY GERIG

► Site internet d'Arte, arte.tv

L'histoire de la peinture sur scène

Dans la pièce de théâtre intitulée *Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures*, l'historien de l'art Hector Obalk met en scène la peinture, discipline qu'il affectionne particulièrement, et la rend accessible à tous.

Ceux qui connaissent Hector Obalk pour ses documentaires sur Arte ou ses chroniques publiées dans le magazine *Elle* retrouveront ici sa liberté de pensée et de ton. Plus de 23 000 curieux l'ont déjà vu sur scène, au théâtre, où il relève depuis plusieurs mois le pari fou de raconter « toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures ». Il ne s'agit ni d'un cours magistral d'histoire de l'art, ni d'une conférence, mais bien d'un spectacle.

Avec intelligence et malice, Obalk traverse sept siècles de peinture, de Giotto (vers 1266-1337) à Yves Klein (1928-1962), devant un gigantesque mur d'images en très haute définition qui permettent de plonger au cœur des œuvres, et d'être au plus près de leurs infimes détails (l'étude des *Époux Arnolfini* de Jan Van Eyck est à ce titre une merveille). Raphaël, Michel-Ange, Caravage, Vélasquez, Rembrandt, Fragonard, Monet, Cézanne, les maîtres incontournables sont là, bien sûr, mais pas seulement.

Hector Obalk ne s'attarde pas forcément sur les toiles les plus connues, préférant mettre en lumière certaines pépites de son musée idéal (les étonnants portraits de Jan Gossaert, les compositions religieuses aux couleurs acidulées de Rosso Fiorentino...). Il

Instructif et plein d'humour, le spectacle est entrecoupé d'intermèdes musicaux

prend également un malin plaisir à épingleur ceux qu'il n'aime pas, ou à révéler les maladresses des plus grands (une fausse perspective, une position de personnage impossible, une erreur anatomique...). Instructif et plein d'humour, le spectacle est joliment entrecoupé de moments musicaux offerts par un violoniste et un violoncelliste. Ces intermèdes apparaissent comme des respirations, propices à la douce contemplation des images. ■

G. M.

À VOIR

► **Toute l'histoire de la peinture en moins de deux heures**, au théâtre de

L'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris, samedi, dimanche et lundi jusqu'au 22 novembre, puis à l'Olympia, 28 boulevard des Capucines, 75009 Paris, le 31 janvier à 14 h et à 18 h 30.



QUESTIONS À

Hector Obalk

Historien de l'art, journaliste, critique, auteur de nombreux documentaires sur l'histoire de l'art, notamment la série *Grand'Art* sur Arte.

Qu'est-ce qui vous a décidé à monter sur scène ?

Lorsque l'on fait de la télévision, on est déjà sur scène, d'une certaine manière. C'est naturel. Je développe le même propos depuis trente ans. Un documentaire de 26 minutes, un livre de deux cents pages, un spectacle de deux heures, seul le média change. La grande différence, c'est évidemment le contact direct avec le public. Les films sont très écrits, et lus en voix off. Au théâtre, si c'est trop littéraire, les gens décrochent. Là, je suis en improvisation syntaxique. Le texte est écrit, mais je me mets dans la tête du spectateur. L'écrit est toujours moins pédagogique que l'oral.

Comment avez-vous pensé et construit ce spectacle ?

L'histoire de la peinture commence avec les primitifs italiens, qui peignent sur des panneaux de bois et non plus sur les murs. La peinture n'est plus un élément de l'architecture, mais devient autonome. Le tableau est une fenêtre sur un espace fictif. C'est cette histoire de la peinture depuis Giotto que je raconte. Elle s'achève avec Yves Klein, qui veut

faire échapper la peinture de la notion de tableau. Par ailleurs, il ne fallait surtout pas chercher à évoquer tous les artistes qui comptent, pour éviter un survol superficiel. Je sélectionne arbitrairement un ou deux artistes par époque, qui ne sont pas forcément les mêmes d'une séance à l'autre. Il y a cinq grandes charnières : l'invention du tableau avec la Renaissance, le maniérisme au XVI^e siècle, le XVII^e siècle autour de la figure du Caravage, la révolution impressionniste au XIX^e siècle, qui ouvre l'art moderne, et enfin, l'art contemporain qui cherche à détruire cette définition du tableau.

Justement, votre spectacle se referme sur le XX^e siècle. Selon vous, les avant-gardes iraient dans le mur... Qu'entendez-vous par là ?

Les grandes avenues sont devenues des impasses. Quand je dis « impasse », ce n'est pas un jugement de valeur, c'est le propos même des avant-gardistes, du *Carré blanc sur fond blanc* de Kasimir Malevitch à « l'exposition du vide » d'Yves Klein. Ces artistes ne cessent de parler de « dernier tableau » et d'œuvre « radicale ». Si vous êtes « radical », il n'y a plus de développement possible, et l'impasse guette. Je ne parle pas de l'art moderne mais de l'art contemporain. L'art moderne (Pablo Picasso, Piet Mondrian, etc.) donne à voir des tableaux qui bouleversent nos attentes, mais en continuant à produire de la peinture. L'art contemporain – dont les

précurseurs sont Marcel Duchamp et Kasimir Malevitch – s'interroge sur la question même de l'art, et pas seulement de la peinture. Avez-vous remarqué que tous les artistes conceptuels ont d'abord été des peintres ? Et c'est par la destruction de la peinture qu'ils essaient de se sortir de l'impasse qu'ils ont eux-mêmes créée. Ce sera le thème d'un prochain spectacle, dans deux ans.

Pensez-vous qu'il y ait de mauvais artistes qui occupent une place exagérément grande dans l'histoire de l'art ?

Oui, oui, oui. Botticelli, Boucher, Delacroix, Turner, Van Gogh, Modigliani, Picabia, Nicolas de Staël ! Botticelli est trop graphique et pas assez pictural, Boucher n'a pas la liberté de son libertinage – contrairement à Fragonard –, Delacroix s'écroule quand on compare la moitié de ses tableaux à Géricault et l'autre moitié à Rubens, Turner abuse du flou jusqu'à la caricature, et les petits traits de Van Gogh sont loin d'avoir la subtilité chromatique de ceux de Cézanne. Quant à Nicolas de Staël, il y a une vulgarité dans sa touche au couteau qui me dérange. Mais il y a aussi des génies absolus dans mon panthéon qui n'a rien de personnel : Piero della Francesca, Pontormo, Chardin, Caravage, Rembrandt, Vermeer, Vélasquez... Juste en dessous, Courbet, Degas, Matisse, Picasso, Vuillard, Morandi, Lucian Freud... Et Andrew Wyeth. Mais pas Hopper ! ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR GUILLAUME MOREL

« La pluralité chrétienne fait par

Une nouvelle encyclopédie, parue le 14 octobre chez Albin Michel, retrace l'histoire du christianisme des trois premiers siècles. Elle a rassemblé une équipe de 80 chercheurs de toutes confessions et de toutes convictions, codirigée par Antoine Guggenheim.

QUESTIONS À

Antoine Guggenheim
Théologien catholique, ancien directeur du pôle recherche aux Bernardins.

Pourquoi avoir donné à cet ouvrage l'étonnant sous-titre : *L'invention du christianisme* ?

Le mot « invention » a un côté provocateur, mais il n'est pas faux. Certes, personne n'a inventé Jésus : il est là et les premiers chrétiens le reconnaissent comme maître. Il n'y a pas pour eux d'autre fondement que Jésus. Mais annoncer Jésus, lorsqu'il n'est plus là physiquement et qu'il faut se laisser guider par l'Esprit saint, comporte un aspect créateur, d'où le mot « invention ». Et ce mot d'invention a un deuxième sens plus archéologique : faire apparaître une réalité déjà là.

La tâche des premiers chrétiens se situe entre ces deux pôles que l'on peut appeler une « fidélité créatrice » ou une « création fidèle ». Cela se poursuit chez les générations qui suivent celles des apôtres, à une époque où les chrétiens ont à la fois du commun entre eux et du divers. Le commun, c'est l'héritage, sans être encore un canon, des écrits, des manières de vivre, des valeurs, une manière de célébrer et une espérance du retour de Jésus, qui s'exprime différemment à mesure que le temps passe.

Quel est l'intérêt pour un croyant de lire un tel livre historique ?

Pour moi, ce volume remet le chrétien en présence du travail des anciens, à une époque où tout est possible. Ils se sont approprié un héritage reçu et ont confronté leurs lectures pour produire du neuf à chaque époque. C'est l'idée de la tradition juive, qui est un *ridoush*, un renouvellement permanent en fonction des besoins des croyants. C'est donc aujourd'hui l'invitation à toujours inventer une Église nouvelle. Nous en avons immensément besoin, quelle que soit la confession à laquelle nous nous rattachons.

Cette approche historique est-elle un vaccin contre le fondamentalisme qui consisterait à figer l'histoire ?

Les fondamentalistes se révèlent au fond comme des superficialistes. Relire l'histoire du christianisme permet d'être conscient de sa fragilité et de sa force, puisque celui-ci s'est transmis à travers des débats qui ont dû toujours inventer de nouvelles réponses face aux philosophes ou aux épreuves de l'histoire. Ce livre peut aider le lecteur chrétien à transmettre sans faire de copier-coller.

La diversité du christianisme des origines est frappante...

On retrouve là l'essentiel du message de Jésus lui-même. La parole de Dieu se fait entendre dans la diversité des rencontres, sans exclure personne de ceux qui ont quelque chose à recevoir. Sans exclure non plus ceux qui ont à dire ce qu'elle fait dans leur existence. Il n'y a de fécondité que dans la diversité, même si c'est toujours une épreuve difficile à gérer.

Un des grands enseignements du livre est de replacer le christianisme dans son contexte juif. Quelles voies cela

peut-il ouvrir pour le dialogue interreligieux ?

Le dialogue théologique invite toujours chacune des parties à mieux comprendre l'autre tel qu'il se connaît, afin de se connaître soi-même. C'est audacieux de le dire, parce qu'il est difficile pour les chrétiens d'admettre que le judaïsme ne revient pas à avoir manqué le passage du train. Et c'est difficile aussi pour les Juifs, qui ont précédé le christianisme et ne sont donc pas *a priori* impactés par ce qui naît d'eux, d'accepter que le judaïsme ne peut pas se comprendre sans une connaissance du christianisme

« La pluralité chrétienne n'est pas un phénomène tardif lié aux réformes ou aux conciles »

tel que le christianisme se comprend. Avoir uniquement une connaissance de l'autre au travers de notre propre apologétique ou de notre propre polémique ne permet pas de vivre dans l'époque où nous sommes, qui est une époque de diversité.

Au-delà du dialogue interreligieux qui est quand même une affaire de théologiens, il y a les rencontres de la pluralité religieuse qui sont un vécu quotidien par tout le monde : au travail, en famille, à l'école. Si je vis ma foi dans l'ignorance ou le mépris de l'autre, je n'arriverai pas à faire une société unie. Ce livre peut rappeler que la situation monolithique d'une religion, comme cela a été le cas en Europe pendant des siècles, n'est pas favorable au développement et à la vie favorable de cette même religion.

Par la contribution de chercheurs juifs à cet ouvrage, le lecteur chrétien

pourrait changer de regard sur Jésus...

Oui, ces regards juifs révèlent l'étroitesse du chrétien qui s'exprimerait en disant « *les Juifs n'ont pas reconnu Jésus* ». Alors que pour un Juif qui analyse l'époque, la question ne se pose pas dans ces termes-là. La tradition qui va aboutir aux écrits du Nouveau Testament ne se sépare pas du judaïsme : c'était d'abord un débat interne aux Juifs. Et la question n'est pas de savoir si j'ai cru en Jésus ou pas, mais, lorsqu'on est un Juif de cette époque devant les récits des chrétiens racontant Jésus, est-ce qu'il m'aide à vivre la tradition juive à un moment où l'on est en très grande tension avec l'Empire romain ? Tout le Nouveau Testament est écrit à un moment où le peuple juif vit dans la violence en terre d'Israël. Il se demande s'il peut encore exister au sein d'un empire païen. Et les écrits chrétiens sont une des réponses juives à ce défi, aux côtés des réponses pharisiennes qui aboutiront à la Mishna et au Talmud, des réponses zélotes qui vont aboutir aux guerres juives et à la catastrophe de la destruction du Temple.

Cette compréhension de l'histoire amène-t-elle à voir une nouvelle continuité entre judaïsme et christianisme ?

Exactement, il y a une continuité qui demeure. La naissance de ce courant issu de la prédication de Jésus et d'un ensemble de croyances liées à la personne de Jésus chez ses disciples, comme la pré-existence, la résurrection, etc., va forger une manière de vivre en disciple à la fois de Moïse et de Jésus.

La diversité chrétienne des origines peut-elle faire avancer l'œcuménisme ?

Absolument. La pluralité chrétienne n'est pas du tout un phénomène tardif lié aux réformes ou aux conciles. Nous devons bâtir l'œcuménisme comme une

À LIRE

► *Après Jésus, l'invention du christianisme*, Albin Michel, 704 p., 49 €.

Comment le christianisme s'est peu à peu séparé

Cette encyclopédie revient sur de nombreuses questions épineuses touchant au christianisme des origines, comme sa séparation du judaïsme.

Les chrétiens, longtemps, ne voulaient rien savoir. Leur religion trouverait-elle son origine en-dehors d'elle-même ? C'en était déjà trop de se poser la question. Les recherches les plus récentes renversent une bonne partie des idées reçues. « Certains avançaient que la rupture entre christianisme et judaïsme aurait eu lieu au pied de la Croix, qu'à partir de là Jésus était chrétien, ce qui est complètement ridicule, estime Bernard Pouderon, spécialiste de l'histoire du christianisme primitif à l'université de Tours. Mais à l'inverse, des chercheurs, surtout américains, ont tendance à situer la séparation quasiment au Moyen Âge. C'est possible mais uniquement dans certaines régions très réduites. Pour l'essentiel, la séparation s'est faite durant le II^e siècle. »

« Les documents historiques ont toujours été les mêmes, car

c'est assez rare que l'on découvre de nouveaux documents dans ce domaine, raconte Maureen Attali, docteure en histoire des religions à l'université de Fribourg, en Suisse. Mais les chercheurs ont pris conscience que les textes dont nous disposions étaient pour la plupart des documents polémiques, dont l'immense majorité étaient produits par des autorités religieuses, qui ne reflétaient pas la réalité des communautés. » Si les autorités chrétiennes nient côtoyer des Juifs, des écrits de laïcs, notamment de pèlerins, témoignent d'une forte proximité entre Juifs et chrétiens. « Ce qui ressort des Actes et des lettres de Paul est qu'il n'y avait que très peu de différences entre les deux », poursuit la chercheuse.

Tout en reconnaissant en Jésus de Nazareth le Messie annoncé par les Écritures, les premiers chrétiens n'ont pas voulu rompre avec leurs racines juives. « Il ne peut pas en être autrement, explique Bernard Pouderon. Les disciples de Jésus qui sont nés dans le judaïsme restent juifs et vont continuer à pratiquer les rituels du judaïsme. »



Le Sermon des Béatitudes, James Tissot, vers 1890

tie du message de l'Évangile ➤➤



celle d'un fondateur de religion. Le mot vient plus tard et désigne une qualité du cœur: l'émotion du cœur reconnaissant la grandeur de Dieu et le désir de chercher les devoirs et les droits que cela implique.

À l'époque, les disciples de Jésus ont conscience qu'il ne propose pas à l'humanité une religion nouvelle, mais une réforme. Celle-ci va devoir s'institutionnaliser et, chemin faisant, définir un périmètre entre ceux qui font partie de la communauté et ceux qui n'en sont pas, ainsi qu'une hiérarchie dans les vérités. Il y a dès l'origine l'expression par des mots de choses qui relèvent de la croyance, de la foi au-delà des mots. Mais ce signe est d'abord perçu comme un parcours de vie, plutôt que comme un parcours doctrinal auquel il faudrait adhérer pour faire partie d'un groupe. Ce n'est pas une marque de fabrique.

L'enjeu des premières générations chrétiennes est de vivre et de créer des communautés de vie partageant des choix radicaux, à commencer par la fraternité, une vie de prière, de partage avec l'extérieur, y compris économique. Tout cela en témoignant que la source de leurs actions n'est pas en eux. C'est cela, l'enjeu, pour eux. Le fait que cela s'exprime dès l'origine dans des proclamations qui peuvent devenir des embryons de doctrines est indissociable, mais c'est second, de l'ordre du vécu réfléchi. C'est avant tout un mode de vie collectif.

On en revient alors à Jésus qui appelle la liberté d'un être capable d'entrer en relation avec la plus grande diversité, avec ceux qu'on n'inviterait pas à dîner. Il le dit lui-même dans une parabole: «Lorsque tu donnes un festin, n'invite pas tes amis» (Luc 14,13). ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR RAPHAËL GEORGY

réconciliation après les théologies polémiques et des présentations partisans de l'histoire. Et nous pouvons aussi vivre l'œcuménisme comme une dimension de notre foi antérieure aux divisions. Et pourtant, il y a déjà une pluralité avant les divisions, qui fait partie du message de l'Évangile: chaque personne qui rencontre Jésus fait une vraie rencontre,

Damnation et Rédemption. Loi et grâce, Lucas Cranach l'Ancien, 1529

donc l'exprime à sa manière et peut attendre des autres disciples de Jésus la reconnaissance de sa manière. Cela pose la base d'une unité indéchirable que Jésus appelle dans la prière sacerdotale de l'évangile de Jean le «témoignage pour que le monde croie». Il s'agit de croire au sens où Jésus l'entend, c'est-à-dire laisser son cœur être touché par

lui. C'est l'idée de l'unité de l'humanité et de l'unité divine, qui est le fond du message de Jésus.

Cette relecture de l'histoire peut-elle aussi toucher des non-croyants ?

De mon point de vue personnel, je le crois. La perception que ces chrétiens des origines avaient de Jésus n'était pas

du judaïsme

Si les croyants continuent à cohabiter en bonne entente, les premières controverses sont quasi immédiates. «Je pense que les Juifs traditionnels ont été choqués qu'on puisse attribuer un tel rôle, soit messianique, soit divin, à Jésus de Nazareth, avance le professeur. Les Juifs qui se proclamaient disciples de Jésus ne pouvaient qu'être assez mal vus.»

Du côté des chrétiens, la loi de Moïse est réinterprétée à la lumière du commandement d'amour du prochain. «La plupart des premiers théologiens chrétiens insistent sur la continuité entre la loi de Moïse et celle de Jésus qui la parfait, la prolonge et la sublime.» Les chrétiens dénoncent une interprétation «charnelle», «littérale» de la loi de Moïse, alors que Jésus n'a visiblement rien d'un messie glorieux, mais tout du «serviteur souffrant» dont parle Ésaïe. Mais en valorisant cette lecture au détriment des autres, les auteurs chrétiens, parfois dès le II^e siècle, prétendent succéder aux «Juifs incrédules». Le christianisme remplacerait le judaïsme. La nouveauté chrétienne ferait suite au Vieux Testament. Et les chrétiens de renommer

plus tard Ancien Testament les écritures rédigées avant la venue de Jésus. «Malgré ce fossé doctrinal, cela signifie-t-il que Juifs et chrétiens ne participaient pas à des rites similaires ensemble? Probablement pas», avance Maureen Attali. Sans compter qu'on trouve parfois des Juifs et des chrétiens au sein d'une même famille.

Pourtant, une question se pose comme souvent dans les courants juifs messianiques: la Torah est-elle encore valide après la venue du Messie? Entre les tenants du salut par la Torah ou ceux du salut par le Messie, le fossé se creuse. Les premiers apôtres se diviseront sur la question de savoir s'il faut imposer aux non-Juifs d'observer la loi de Moïse ou seulement une partie. C'est l'épisode de l'assemblée de Jérusalem, rapporté au chapitre 15 du livre des Actes. Pour les chrétiens du II^e siècle, les cérémonies et les sacrifices doivent cesser avec la venue du Messie, comme le prouverait la ruine du Temple de Jérusalem.

Entre Juifs pharisiens et judéo-chrétiens, l'éloignement ne cessera de grandir. Pour Bernard Pouderon, les chrétiens vont

chercher à se différencier par leur pratique: «Le rituel est hérité des paroles évangéliques, mais il y a un souci de se distinguer. Ne serait-ce que le déplacement du jour de célébration du samedi au dimanche. Les premiers chrétiens se réunissent dans des maisons privées. Les rituels vont évoluer.»

Les premiers textes identitaires chrétiens remontent à la moitié du II^e siècle. À ce stade, les chrétiens se pensent comme détenteurs d'une vérité supérieure qui dépasse la loi de Moïse. Celle-ci est alors jugée obsolète. Comme si cela ne suffisait pas, des auteurs chrétiens comme Méliton de Sardes et Tertullien se mettent à attribuer la responsabilité de la crucifixion aux Juifs. Lorsque des chrétiens insistent pour participer à des fêtes juives avec leurs amis, les autorités chrétiennes y opposent un refus définitif.

Pourtant, un concile interdit au IV^e siècle aux chrétiens de se rendre aux fêtes de Pessa'h. Signe que certains y allaient encore et que les contacts feront fi des excommunications officielles. ■

R. G.

Simplicité du trait, force poétique des mots

Daniel Marguerat
Exégète, spécialiste
du Nouveau Testament

Sous le titre *Jésus. L'histoire d'une Parole* vient de paraître un livre réalisé à deux mains : Serge Bloch le dessinateur et Frédéric Boyer le poète, auteurs déjà de *La Bible, récits fondateurs* (Bayard, 2016). Leur but, cette fois, est d'exposer l'Évangile. Attention, il ne s'agit pas pour eux de raconter la vie de Jésus mais de déployer « *le trésor de cette Parole rapportée il y a plus de deux mille ans et la mémoire qui en a été faite* ». En dix-sept chapitres, de l'attente du Messie à la résurrection, on suit le scénario des évangiles pas à pas ; mais l'intention n'est pas de reconstituer les faits ou les événements. C'est l'impact des paroles et des actes du Nazaréen qui est déchiffré ici, avec une insistance sur leur validité et leur résonance au cœur de l'humain. Une lecture actualisée, pourrait-on dire.

Paroles étincelantes

Je l'avoue d'emblée : ce livre m'a séduit de bout en bout. Il consiste en une succession de brefs commentaires accompagnés des dessins de Serge Bloch. Les paroles sont étincelantes de force poétique et de densité existentielle, les dessins frappent par leur simplicité à la limite de la caricature. Mais Boyer est-il poète ou théologien ? Son interprétation des épisodes de la vie de Jésus est souvent brillante. Ainsi de la tentation au désert : l'Esprit qui a reconnu Jésus au baptême « *le jette dehors dans le désert et la solitude, à la morsure du manque et de l'envie* ». Résultat : « *dans l'épreuve, parfois la liberté c'est de dire non. La force, c'est de résister à la force* ». Et encore : « *La liberté commence quand nous savons limiter notre soif et nos désirs, quand nous faisons de notre faiblesse et de notre précarité de précieuses frontières à ne pas transgresser* ». Les trouvailles interprétatives s'enchaînent avec une force langagière qu'exacerbent les caricatures de Bloch. Les miracles sont « *des béatitudes en actes* ». Le Royaume des cieux « *se construit dans la poussière de nos pas* », et Jésus le discerne « *dans les micro-histoires de notre existence* » (belle définition des paraboles !). La croix est « *cet horizon glaçant du corps désigné à la honte publique, dans son infinie vulnérabilité* ».

Dire la condition humaine

Chaque page contient deux ou trois dessins surplombant des énoncés incisifs, au tranchant de granit, qui cueillent



Ils voulaient s'emparer de lui
car ils disaient il est si étonnant.

Évangile de Marc



Il y avait aussi tous ceux qui vivaient au loin.
Loin du Temple. Loin de la terre promise.



Il y avait ceux qui étaient grecs ou romains, et de toutes les nations.
Paul dans ses lettres demandait de vivre ensemble
comme le Christ avait vécu avec tous, en frère.



Un sacrifice trop long peut transformer les cœurs en pierres.

en une formule ou un trait la provocation de la parole d'Évangile. Car c'est bien la Parole qui est célébrée ici. C'est elle l'héroïne de ce livre, « *la Parole qui scandalise, surprend, pour dire la joie opposée*

Bloch et Boyer proposent une lecture anthropologique de l'Écriture

à la nuit du monde, non pas malgré les réalités de la vie, mais enracinée dans ces réalités mêmes : souffrance, pauvreté, inquiétude ». On croirait entendre l'apôtre Paul décrivant la parole de la croix (1

Corinthiens 1, 18-25). On l'a compris aux citations que j'en ai faites : la lecture de Bloch et Boyer est un commentaire qu'on dira anthropologique de l'Écriture. C'est-à-dire que la résonance des propos et

des initiatives de Jésus se décline en vérités touchant la condition humaine. Ce qui intéresse les auteurs est le sens conféré à la pauvreté, au manque, à la fragilité, à la souffrance, au désir. Ce livre peut donc parler à tout le monde : aux lecteurs et lectrices des évangiles, qui percevront l'inattendu d'un texte que l'on croit connu ; aux peu familiers des

Écritures, qui découvriront l'universalité de la parole de l'homme de Nazareth.

Et Dieu dans tout ça ? Le théologien que je suis reste ici sur sa faim. Le nom de Dieu est quasi absent du livre. Mais plus que le nom, c'est la source de l'agir de Jésus, la source de son expérience spirituelle, qui m'apparaît voilée. Domage. Car en définitive, si les mots de Jésus tracent une image aussi saisissante de la condition humaine, c'est parce qu'ils s'originent dans une altérité qui les précède et les fonde : Dieu. Cette altérité fondatrice, l'Évangile n'hésite pas à la nommer ; à cet égard, les deux auteurs ont préféré se situer en retrait. ■

À LIRE

► *Jésus. L'histoire d'une Parole*, Serge Bloch et Frédéric Boyer, 2020, Bayard, 297 p., 27,90 €.

► *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Daniel Marguerat, 2019, Seuil, 336 p., 23 €.

SÉRIE THÉOLOGIQUE (2/6). Dans la perspective de la 8^e convention du Forum protestant, *Réforme* propose une série introduisant le sujet : « Face à la crise écologique ».

Faire face à la peur

Jean-Sébastien Ingrand
Pasteur de l'UEPAL, chargé de mission pour la justice climatique.

En face des défis écologiques inouïs qui sont devant nous, la peur gagne du terrain ; soit omniprésente, soit niée. Dans le premier cas, elle débouche sur le désespoir, le nihilisme voire la collapsologie. La peur entraîne la peur et permet de refouler la peur fondamentale, celle de mourir. Dans le second cas, elle aboutit à la minoration des problèmes de notre planète Terre et permet l'expression, encore et toujours, d'une foi technoscientifique dans les beautés infinies du progrès.

De manière dialectique, Ellul, qui n'était en rien un intellectuel en chambre, disait : « *Je décris un monde sans issue avec la conviction que Dieu accompagne l'homme dans toute son histoire.* » Ce n'est ni du défaitisme ni du voyeurisme morbide mais du réalisme, mis en regard de ce qui fait l'essentiel de la foi chrétienne. Effectivement, les scientifiques nous décrivent aujourd'hui des problèmes insolubles. La biodiversité s'effondre à l'échelle planétaire et l'avenir de l'humanité est en jeu à travers la destruction des conditions d'habitabilité de la Terre. Par rapport à cela, faisons-nous l'autruche ou sommes-nous réalistes ? Car si notre monde est sans issue, cela doit normalement faire peur !

Peur, justice et paix

L'enjeu n'est pas de ne plus avoir peur mais, au contraire, d'être conscient, de prendre cette peur au sérieux, d'en connaître les raisons et de l'assumer. Et de la traverser avec la paix que Jésus se propose de nous donner : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne.* » (Jean 14,27). Dans la Bible, les expres-



sions qui reviennent le plus souvent, sous diverses formes, sont : « n'ayez pas peur », « ne crains pas », etc. Cela veut dire que le Dieu de la Bible connaît bien l'être humain et sait qu'il est porté naturellement à la peur, dès les premiers jours de sa vie.

Pour moi, le plus percutant passage écologique de la Bible est : « *Car je suis persuadé que ni mort ni vie [...] ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur.* » (Romains 8,38-39) C'est de l'ordre de la foi : Dieu nous promet qu'il a vaincu la mort pour toujours et qu'il sera toujours là, à nos côtés,

quelles que soient les circonstances. De ce fait, individuellement et collectivement, nous pouvons agir en ce monde déliquescents, avec la confiance que

L'individu responsable est capable de s'opposer à toutes les formes d'aliénation

tout demeure entre les mains de Dieu. Comme l'avait bien vu le Conseil œcuménique des Églises, la sauvegarde de la Création est indissociable de la justice et

de la paix que nous construisons. L'encyclique papale *Laudato si'* a bien raison de lier, constamment, justice climatique et justice sociale. Vouloir vivre en paix sans se soucier de l'état de notre commune planète Terre, et sans chercher à remédier à ce qui dysfonctionne, est une illusion.

Et les riches s'enrichissent...

Ellul, encore lui, nous a prévenus : « *[...] plus tu veux être assuré et garanti contre tout, moins tu es libre. Ce n'est plus le tyran qui est aujourd'hui à craindre, mais notre propre besoin effréné de sécurité. La liberté, elle, se paie inévitablement de l'insécurité et de la responsabilité. Or, l'homme moderne cherche avant tout à n'être responsable de rien. Mais il veut l'air de liberté, l'apparence de liberté.* » Nous y sommes. Utilisant la peur, l'insécurité terroriste, sanitaire et financière donne à nos gouvernants l'occasion de rogner sans cesse, dans une grande indifférence, nos libertés et nos droits censés être garantis par des lois. C'est la justice tout court qui est menacée. Or, entrer dans une dynamique de justice avec la planète Terre va de pair avec toujours plus de liberté et de justice sociale. Jamais, dans toute l'histoire, les écarts de revenus n'ont été aussi élevés et le 1 % des êtres humains les plus riches n'a eu un tel impact écosystémique. Ce 1 % est responsable de deux fois plus d'émission de CO₂ que la moitié la plus pauvre de l'humanité. La cupidité, qui provoque une non-répartition équitable des richesses, est un élément essentiel de la crise climatique. Ces jours-ci, des centaines de millions de gens basculent dans la misère et les ultrariches s'enrichissent encore davantage.

Espérer pour lutter

La collapsologie est un aveu d'impuissance et nous enferme dans une opposition pessimisme *versus* optimisme qui doit être dépassée. L'enjeu est plutôt le couple réalisme/espérance de l'individu responsable. Ce dernier est capable de dire non, dans le cadre d'une démocratie authentiquement délibérative, et de s'opposer à toutes les formes d'asservissement, d'aliénation et de domination. Espérons, en tant que chrétiens, en la vie plus forte que la mort et témoignons de cela concrètement, ici-bas. Le Dieu vivant donne à notre planète Terre une espérance et nous offre d'oser des paroles et des actes de vie. « *Le pire n'est pas certain* », comme le rappelle vigoureusement un livre récent. Au lieu de contempler ou de préparer béatement la fin inéluctable, luttons. Accompagnons et suscitons des projets en ce monde. Notre responsabilité est d'être courageusement au cœur des initiatives, pleines de créativité et de sobriété, qui apparaissent chaque jour, notamment dans la jeunesse, et nous offrent de vivre l'espérance en paroles et en actes. N'ayons pas peur ! ■

Exposés, débats, expériences sont au programme du 8^e Forum protestant

C'est ouvert à tous et le programme est d'actualité. La huitième convention du Forum protestant se déroulera le 14 novembre, à Strasbourg, sur le thème de la crise écologique. Il y sera notamment question de théologie animale, d'écoféminisme et d'écologie mentale. L'angle anthropologique, l'articulation entre pratique pastorale et écologie, l'interpellation du politique sur les problématiques environnementales et associées seront également abordés. Des expériences viendront enrichir les éclairages apportés : celle de la communauté écologique et chrétienne de Goshen, avec Alexandre Sokolovitch, et

celle de l'association A Rocha, avec Marine d'Allancé. Des temps de débats rythmeront le déroulement des interventions. *Réforme* sera partenaire de l'événement.

C. B.

Convention du Forum protestant « Face à la crise écologique »

Samedi 14 novembre, 10h-18h

Église réformée Saint-Paul, 1 place Eisenhower - 67000 Strasbourg

Programme complet et inscription :

www.weezevent.com/face-a-la-crise-ecologique-8e-convention-du-forum-protestant

► Retrouvez l'intégralité de cette série sur reforme.net



Nos abonnés ont la parole

La liberté, une et indivisible

À propos du courrier publié dans Réforme n° 3866.

La lettre de votre lecteur André Dumas m'a dans un premier temps plongé dans la réflexion. Il est vrai que je n'ai jamais, je crois, comme lui, manqué de respect à tel ou tel en matière de religion... Je pense même avoir insisté et insister encore pour chercher, malgré les obstacles, les moments de rencontre, moments qui n'excluent pas les temps de confrontation...

Oui mais voilà, la liberté ne se découpe pas en petits instants, en petits espaces privés ou non. La liberté d'expression est un droit. Et c'est notre chance! Malgré parfois des moments d'irritation, « je suis et je reste Charlie ». Non seulement je reste Charlie, mais il ne peut y avoir de « Charlie mais »... Nous avons la chance d'être dans une République qui fonde ce droit au débat, à la critique et

au blasphème. Nous sommes dans une République où la liberté de la presse, avec ses journalistes, nous offre la possibilité de nous informer, de comprendre, critiquer, adhérer ou non. C'est en cela que nous sommes un peuple majeur, dans une civilisation majeure.

PATRICK DUPREZ
courriel

Les filles de Célophéad

À propos de l'article « Être féministe et théologienne », dans Réforme n° 3867.

Faisant partie d'un groupe de conteurs bibliques de l'association Chacun-e raconte, nous avons étudié un texte rarement cité: « Les filles de Célophéad » (Nb 27 et 36),

dans lequel il est question de cinq filles dont le père est mort sans les avoir mariées (selon les règles du patriarcat de l'époque, c'était le père ou à défaut le frère qui devait marier les filles). Elles n'avaient dès lors d'autres perspectives que d'être servantes ou prostituées (ou les deux à la fois), puisqu'elles ne pouvaient hériter du patrimoine promis en terre de Canaan. Les cinq filles, se serrant les coudes, ont osé traverser l'assemblée des hommes pour s'adresser au chef du peuple et à ses conseillers et demander une modification de la loi patriarcale. Moïse, après avoir prié, leur accorde ce changement de loi: les demoiselles dans leur situation pourront hériter... Mais des hommes, leurs oncles, contestent! Moïse, après avoir prié de nou-

veau, confirme le premier jugement auquel il accole un amendement pour satisfaire les contestataires: les cinq filles devront épouser quelqu'un qui sera « bien à leur yeux » et choisir parmi les hommes de leur tribu - laquelle en comptait 56 000, il y avait le choix! Et elles se sont mariées sans respecter l'ordre de naissance! Tout cela se passait il y a 3 200 ans; ce n'est pas mal pour une tradition judéo-chrétienne réputée machiste, non? Un texte donc à verser aux dossiers du groupe d'Orsay.

GEORGES DU LAC
courriel

Valérie Nicolet, doyenne de l'institut Protestant de théologie, défend une approche féministe prenant en compte les différences de genre, etc.

Tout est en place pour l'avènement d'un nouveau fondamentalisme, qui s'exprime déjà largement. [...] Cette forme d'idéologie [est] sans rapport avec l'universalité du message que tente de nous transmettre les évangiles, message qui nous permet de nous retrouver, de nous comprendre, autour d'un texte à propos duquel chacun va pouvoir dire « je » sans autre référence que lui-même.

GUY KETELS
courriel

Bible et Coran

La Bible et le Coran, sont des ensembles de textes fondateurs de civilisations. Ils ne sont pas tombés tout faits du ciel, n'en déplaisent aux légendes sacralsantes

obscurantistes. Seules des démarches historico-critiques permettent de les désacraliser intelligemment, fructueusement. Du point de vue confessionnel, l'unique et fondamentale différence entre le Dieu de la Bible et le Dieu omniscient et omnipotent du Coran réside dans le pouvoir qu'ont les créatures que nous sommes de le faire souffrir en rejetant son amour pour nous. Dieu est amoureux de sa création inachevée, et il suffit de lire la Bible avec un esprit un minimum libéré de toute interprétation dogmatique sacralsante pour que cette évidence saute aux yeux.

PIERRE LAVOISY
courriel

Un article vous a passionné? Un autre vous a heurté? Vous souhaitez répondre à un courrier d'un lecteur ou d'une lectrice? N'hésitez pas à nous écrire sur: courrier@reforme.net pour alimenter le débat cher aux protestants!



Pierre Lacoste
Église libre
Bordeaux

MÉDITATION. Évangile de Matthieu, 22,15-21. César, Dieu et laïcité

Jésus, grand « marcheur » devant l'Éternel et devant les hommes, s'occuperait-il aujourd'hui de politique? Certes, le monde a changé. Et même si le modèle jupitérien choisi par le président de la République nous renvoie aux calendes romaines, il faut se garder des anachronismes. Dieu et César ont-ils changé leurs rapports depuis cette passe d'armes entre Jésus et les chefs religieux juifs? Pas sûr...

Rendez à César...

Les Hérodians, parti loyaliste envers l'Empire romain, soupçonnant le rabbin de Nazareth d'accointance avec le mouvement « séparatiste » zélote, ont bon espoir de le prendre au filet de ses propres paroles. Après une approche dégoulinante de louanges inutiles, ils abattent leur carte: « Est-il permis de payer l'impôt à César? Oui ou non? »

Ou bien Jésus affirme sa loyauté envers Rome et compromet sa prédication du Règne de Dieu; ou bien il rejoint le camp des zélotes-talibans qui veulent imposer un régime théocratique, et il est aussitôt dénoncé. Jésus échappe à l'alternative

piéreuse pour en ouvrir une autre, dans laquelle les Hérodians vont s'engouffrer.

Son « Rendez à César... et rendez à Dieu... » dévoile les cœurs. Premièrement le sien: Jésus n'a pas d'effigie du « divin empereur » dans sa poche. Son Dieu est ailleurs. Quant à ceux qui prétendent professer la pure religion, ils n'ont pas que des phylactères

à présenter... Pris la main dans le sac de leur compromission, Jésus leur rend la monnaie de leur denier avec les intérêts: « Hypocrites! »

Hypocrites ceux qui disent et ne font pas, ceux qui manient le langage de la vérité en s'attachant intérieurement au mensonge. Jésus renvoie loyalistes et séparatistes dos à dos: « César n'est

pas Dieu et Dieu n'est pas César! » (Elian Cuvillier, Campus protestant, 2018).

Une laïcité séparatrice?

Cette parole peut nous aider à repenser notre rapport au politique comme au divin. Elle dit qu'aucun salut ne viendra d'aucun système de gouvernance, serait-il le plus éclairé. La légitimité du politique tient de l'utile et du nécessaire, pas de l'ultime et de l'universel.

Pour ouvrir une discussion actuelle et sensible, une laïcité séparatrice et spoliatrice du droit d'exprimer publiquement sa foi est une dérive républicaine que Jésus ne manquerait pas d'épingler d'un nouveau proverbe! De même, ériger sa religion en guide social et politique, revient à confesser Dieu comme César, à l'investir d'une toute-puissance malsaine et séparatrice.

Avec son « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », Jésus n'aurait-il pas posé les fondements d'une laïcité intelligente et inclusive? Celle qui renvoie chacun à la question du sens de son existence, tant sociale que spirituelle, comme à l'acceptation d'autres réponses que la sienne? ■

Texte du dimanche 18 octobre ■

Alors les Pharisiens allèrent tenir conseil afin de le prendre au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, avec les Hérodians, pour lui dire: « Maître, nous savons que tu es franc et que tu enseignes les chemins de Dieu en toute vérité, sans te laisser influencer par qui que ce soit, car tu ne tiens pas compte de la condition des gens. Dis-nous donc ton avis: est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César? »

Mais Jésus, s'apercevant de leur malice, dit: « Hypocrites! Pourquoi me tendez-vous un piège? Montrez-moi la monnaie qui sert à payer le tribut. »

Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit: « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles? »

Ils répondent: « De César. » Alors il leur dit: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

À ces mots, ils furent tout étonnés et, le laissant, ils s'en allèrent.

(version TOB)

COLLOQUE

« Les religions sont-elles médiatiques ? »

■ Deux jours de colloque sur médias et religions

Organisés par l'Institut européen en sciences des religions. « Si "le médium, c'est le message" (McLuhan), qu'en est-il des effets réciproques entre religions et médias ? Presse écrite, radio, télévision, sites web, campus numériques, toutes ces formes de communication sont aujourd'hui investies par le religieux qui est également polymorphe. Nous avons conçu ce colloque comme une double articulation entre les formats conférences/tables rondes ainsi qu'entre le discours des acteurs et celui des chercheurs. Une occasion de mieux comprendre encore les mutations du religieux. »

Au centre de colloques du Campus Condorcet (auditorium 150), place du Front Populaire, Aubervilliers (en face du métro Front Populaire, ligne 12, sortie 2).

Jeudi 15 octobre : « Ce que les religions font aux médias ».

Vendredi 16 octobre : « Ce que les médias font aux religions »

Inscription gratuite : eventbrite.fr/e/billets-les-religions-sont-elles-mediatiques-122397236429

MUSÉE

Musée du protestantisme de Ferrières

■ Exposition temporaire : Le pain et le vin

« La Bible rappelle le récit du dernier repas pris par Jésus, au cours duquel il a partagé le pain et le vin avec ses disciples en leur demandant de renouveler ce geste en mémoire de lui... Avec le pain et le vin nous nous trouvons donc au cœur des querelles qui ont divisé le christianisme » (Patrick Cabanel, historien). De la théologie à l'alimentation, du corps sacré aux nourritures terrestres, du sang versé au vin festif... cette exposition pose la question de savoir s'il y a des manières protestantes, catholique ou autres de considérer l'agriculture et le commerce, les fleurs et les petits oiseaux, les repas et les boissons... **Jusqu'en décembre 2021. Le musée est situé à Ferrières (81260, Fontrieu). Horaires en hors saison : mardi-vendredi : 14 h-17 h, samedi (gratuit) : 12 h-18 h, dimanche : 14 h 00-17 h 30.** Fermé le **lundi**. Tarifs : plein 5 €, réduit 3,50 €, enfant 1 €. Les mesures de sécurité sanitaires sont mises en place pour l'accueil des visiteurs. Pour plus d'informations, consulter le site : mprl.fr

RADIO-TV

■ Présence protestante, France 2

Dimanche 18 octobre, 10 h-10 h 30

Variations éthiques, « Les cultes 2.0 et l'Église à

l'ère numérique ».

Une émission réalisée par **Emmanuel Duchemin**.

Dimanche 25 octobre, 9 h 43-10 h 13

(Décalage horaire exceptionnel en raison de la diffusion du Paris-Roubaix)

Culte en direct avec l'Église protestante unie de Bois-Colombes.

L'Église de Bois-Colombes, fondée dans les années 1970, a pour vocation de se faire l'incarnation de la rencontre entre Dieu et les hommes, tout en encourageant la rencontre entre les habitants du quartier. Un programme réalisé par **Jean-Bernard Ganne**.

■ Service protestant, France Culture

Dimanche 18 octobre, à 8 h 30

Une méditation proposée par **Basile Zouma**, pasteur de l'Église protestante unie de France et secrétaire général du Défap.

Dimanche 25 octobre, à 8 h 30

Un culte proposé par **Gilles Boucomont**, pasteur de l'Église protestante unie de France.

■ Fréquence protestante Samedi 17 octobre, à 14 h

Atmosphères, une émission animée par **Garance Hayat**. Avec **Virginie Efir** pour le film d'Albert Dupontel *Adieu les cons*.

Lundi 19 octobre, à 13 h 15

Au fil des mots, une émission animée par **Anne Marchand**. Direction le Japon avec ces deux contes qui évoqueront

le temps des samourais et la lumière du mont Fuji.

Jeudi 22 octobre, à 18 h

Histoires de flûtistes, une émission animée par **Bernard Duplaix**. Autour de la flûtiste Lucy Dragon.

Vendredi 23 octobre, à 18 h 30

Les échappées belles, une émission animée par **Isabelle Mestre**. Le jardin d'Éden, pour Oblomov, a sa clé magique. Ce roman russe est le chef-d'œuvre d'un auteur,

Ivan Gontcharov, qui avec son personnage nous a donné en héritage un nom : l'oblomovisme. Perdre sa vie par nostalgie ? Ou bien réinventer encore le chemin du bonheur, la passion pure du jardin et du premier rire ?



La Mission populaire est un mouvement protestant qui regroupe 12 Fraternités engagées dans de nombreuses actions sociales et d'éducation populaire. Pour diriger ces Fraternités, elle recherche des pasteurs « équipiers-ères » qui soient des personnes militantes, engagées spirituellement et qui aient les compétences professionnelles et les qualités humaines leur permettant d'assurer la responsabilité de la coordination et de la gestion des diverses activités menées localement par la Fraternité au service de laquelle ils-elles seront envoyés-ées.

Deux postes en juillet 2021 :

- Un pasteur pour le Foyer de Grenelle (Paris 15^e)
- Un directeur-pasteur pour le Foyer protestant de La Duchère (Lyon)

Pour tout renseignement et candidature, merci de contacter Sophie Simon-Clouzet, secrétaire générale de la Mission populaire.

Email : secretaire.generale@missionpopulaire.org

Téléphone : 01 48 74 98 58

MPEF - 47 rue de Clichy, 75009 Paris



TRANSMETTRE NOTRE ESPÉRANCE
La Fondation du Protestantisme reçoit des dons et des legs pour soutenir les œuvres protestantes.

Contactez Elsa Bouneau : 01 44 53 47 24 contact@fondationduprotestantisme.org

ABONNÉ MAIS PAS ENCORE CONNECTÉ ?

Vous êtes abonnés au journal Réforme, vous pouvez activer votre compte sur www.reforme.net et accéder en illimité aux exclus web et archives (sur ordinateur, tablette et smartphone)

Pour nous contacter par courriel : web@reforme.net

Réforme
HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ

01 43 20 32 67 ■ 53-55, av. du Maine, 75014 Paris
■ Internet : reforme.net ■ Courriel : courrier@reforme.net

Pour joindre vos correspondants, faites le 01 43 20 suivi du n° entre parenthèses

FONDATEUR Jean Bosc (†) PREMIER DIRECTEUR Albert Finet (†) ■ RÉDACTEUR EN CHEF Massimo Prandi ■ ÉDITEUR Laurence Auzanneau (0853) ■ RÉDACTION Claire Bernote (2712), Louis Frayssé (8690), Laure Salamon (1912) ■ WEB MARKETING Swanny Debuchy (8692) ■ ADMINISTRATION Patricia F. Andria (8688) ■ ÉQUIPE GRAPHIQUE ET SECRÉTARIAT DE RÉDACTION Gaëlle Chartier, Aurélie Bert, Patrick Hepner et Antonin Graziani.

CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION David Guiraud ■ VICE-PRÉSIDENTS Jean-Hugues Carbonnier, Isabelle Schlumberger ■ TRÉSORIER Charles-Henri Malécot ■ SECRÉTAIRE Bénédicte Boissonnas ■ ADMINISTRATEURS Samuel Amédéo, Pierre Bardon, Jean-Michel Carpentier, Gil Kressmann, Gabriel de Montmolin, Jean-Louis Pacquement, Jean-Daniel Roque, Valentine Zuber.

CONCEPTION GRAPHIQUE Rampazzo & Associés ■ IMPRIMEUR Riccobono, Paris Offset
Print, 30, rue Raspail, 93120 La Courneuve. COMMISSION PARITAIRE N° 0518 C 83111 - 2019 ■ CCP 1 250-51 F PARIS. ISSN (IMPRIMÉ) 0223 5749. ISSN (EN LIGNE) 2680-1078. COPYRIGHT 2019 ■ PAPIER recyclé, FSC et PEFC ■ ORIGINE Allemagne

ABONNEMENTS
Réforme - Service abonnements
CS70001, 59361 Avesnes-sur-Helpe Cedex
aboreforme@propublic.fr
Tarifs : France 1 an 119 €, 6 mois 66 €, 3 mois 28 € ou par prélèvement automatique

Téléphonez au 03 27 56 12 11 ou reforme.net

Martine Baud, femme à l'écoute

Des téléphones, Martine Baud en a souvent deux sur elle. Un pour les amis et la famille – six enfants, quinze petits-enfants, sans compter ses frères et sœurs, neveux et nièces, toute une tribu vivant en France ou à l'étranger. Et un autre pour assurer la permanence d'écoute téléphonique de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam) du département de la Drôme. « *En moyenne, cinq appels par semaine. Des familles désemparées à l'annonce de la maladie, qui ne savent plus que faire face aux comportements, aux hallucinations de leur proche... Il faut être disponible pour écouter et accompagner. Je suis de garde une semaine sur cinq!* » « Être de garde », la famille sait bien ce que cela signifie. Pierre, le mari de Martine, était médecin généraliste. En 1966, quand ils s'installent à La Bégude-de-Mazenc, dans la Drôme, il devient médecin de campagne, avec toute la disponibilité que cela sous-entend. « *Chez nous, le téléphone sonnait 24 h/24. Le cabinet médical était à la maison et l'activité principale de ma mère, c'était de s'en occuper: répondre au téléphone, s'occuper du courrier et de l'administratif, vérifier que le cabinet était nettoyé, noter les résultats d'examen communiqués par les laboratoires...* » se souvient Candice, une de leurs filles. L'immense maison est ouverte et ne désemplit pas. Car chez les Baud, l'engagement est permanent. Dans la salle à manger, le tableau de conférence est toujours installé, témoin d'innombrables rassemblements: formations scoutées, réunions paroissiales, rencontres Unafam...

Femme d'engagements

Dès son arrivée à La Bégude, Martine s'implique dans le Mouvement Jeunes Femmes (MJF) et part animer des formations dans toute la France sur la conduite de réunions, les relations interpersonnelles, l'expression écrite et orale et

L'immense maison est ouverte et ne désemplit pas. Chez les Baud, l'engagement est permanent

l'écoute. Dans une des chambres, une ligne téléphonique particulière est réservée aux permanences téléphoniques pour les femmes battues, « *combat malheureusement toujours d'actualité* », assurées désormais par le numéro national 3919. « *J'ai vécu les combats dans la lutte*



pour le droit à l'IVG, que Jeunes Femmes a menés en lien avec l'association Choisir fondée par Gisèle Halimi. Pierre m'a beaucoup encouragée: par son métier, il avait été témoin en région parisienne du drame des avortements clandestins.

Le couple est aussi très impliqué dans la paroisse. Pendant plus de trente ans, Martine s'occupe de l'école biblique; elle est désormais membre du conseil presbytéral, dont elle est déléguée au synode. À l'écouter, on a du mal à croire qu'elle a été l'enfant extrêmement timide qu'elle décrit. « *Le scoutisme m'a vraiment aidée. On t'apprend très jeune à prendre des responsabilités, à avoir confiance en toi. On t'amène à penser que ton avis est important et que tu as le droit de dire ce que tu penses.* » Le scoutisme, c'est d'ailleurs une affaire de famille. On ne compte plus les responsables, les cadres nationaux ou les coordonnateurs de région. Dès les débuts du scoutisme, les parents de Martine sont impliqués. Son père, Jacques Peugeot, est chef à Passy, à Paris, sa mère, Edith Genoyer, à Marseille-Grignan (Bouches-du-Rhône). Martine, elle, commence « petite aile » à Neuilly-sur-Seine, puis

éclaireuse et cheftaine à Versailles, en région parisienne. Elle y fait deux rencontres essentielles: son amie de toujours Jacqueline Westercamp (née de Bary), et son futur mari, alors chef des « routiers » (aujourd'hui appelés « aînés », le groupe des plus âgés chez les scouts). Elle garde en mémoire une aversion pour le patriotisme et la totémisation, mais aussi l'amour de la nature, les principes d'hygiène (« *la fille qui ouvre sa fenêtre pour aérer!* ») et la Loi des Éclaireuses qui rappelle de servir les autres. Sans oublier la capacité à faire des nœuds et le couteau toujours dans la poche! Plus encore, elle développe une bonne capacité à ne pas être trop impressionnée quand il y a des problèmes. « *Il y a ce chant qui m'a marquée, L'Espérance, dont un couplet finit ainsi: "Même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or..."* » Elle passe également par l'école de voile des Glénans. Apprenant que des camps similaires ont lieu en Corse avec la possibilité d'y faire de la plongée sous-marine, elle s'y rend, apprend à plonger avec des bouteilles et devient une des premières femmes à obtenir son diplôme de monitrice en 1959.

Sa mère pousse ses enfants, notamment ses filles, à faire des études et à être indépendants. Pour Martine, ce sera un cursus d'anglais et un début dans l'enseignement, avec des expériences atypiques, que ce soit auprès des enfants atteints de poliomyélite à l'hôpital de Garches ou au lycée expérimental de Sèvres, dans les Hauts-de-Seine. Et pendant ses études et quelques cours séchés côté Quartier latin, à Paris, la découverte d'une passion: le cinéma. Aujourd'hui, Martine fait partie de l'association Pro-Fil, fondée par Jean Domon en 1992, qui a pour vocation de faire se rencontrer des cinéphiles chrétiens, pour qu'ils débattent de films vus ensemble. « *Et nous avons la chance d'aller chaque année à Cannes! Peu de gens savent que le public peut voir gratuitement beaucoup de films pendant le festival!* » La passion se transmet à certains enfants sans qu'on sache toujours bien comment. Leur fille Candice est aujourd'hui cheffe-décoratrice sur les plateaux. « *Pourtant, la première fois que je suis allée au cinéma, j'avais seize ans et c'était avec le lycée!* » s'amuse-t-elle aujourd'hui. Olivier et David, alors adolescents, passaient des jours et des jours à faire des petits films de cinéma d'animation. Olivier habite aujourd'hui Clermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme, « *bien pratique pour aller voir le Festival international du court-métrage!* »

Une entreprise adaptée

C'est l'heure d'aller s'occuper des fleurs pour le temple, il y a culte à La Bégude demain, comme chaque troisième dimanche du mois. Cette semaine, Martine n'était pas de garde, le téléphone a moins sonné. Pour le goûter, Carine, sa fille, apporte les gâteaux qu'elle a confectionnés. C'est pour qu'elle devienne, elle aussi, indépendante que Pierre, toujours secondé par Martine, s'est démené pour implanter à Dieulefit (Drôme) une entreprise adaptée, puis un foyer d'hébergement, à destination des personnes malades psychiques. Carine y travaille depuis vingt ans dans le secteur de la blanchisserie. La schizophrénie qu'elle a développée à l'adolescence a rendu toute la famille encore plus engagée et solidaire. La priorité pour Martine, quand elle reçoit les appels pour l'Unafam, c'est avant tout que la famille tienne: « *Si elle lâche, c'est dur d'aider.* » Martine sait que la condition, c'est de pouvoir parler. Et que pour cela, il faut être écouté. ■

CÉLINE TROCME-FOURCAUD

► Le site de l'Unafam: www.unafam.org